

NOUVELLES TRAJECTOIRES,

Ivry-sur-Seine, de l'insoutenable démesure au sauvage nécessaire

TPFE 2015 - Camille Delègue

NOUVELLES TRAJECTOIRES,

Ivry-sur-Seine, de l'insoutenable démesure au sauvage nécessaire

TPFE 2015 - Camille Delègue

Encadrant: Marc Pouzol

Jury : Patrick Henry, Olivier Marty,

François-Xavier Mousquet, Virginie Tauzin

Présentation le 7 juillet 2015

au Potager du Roy, Versailles

Illustration de couverture

Nouvelles trajectoires, Camille Delègue

TRAVAIL PERSONNEL DE FIN D'ÉTUDES

Directeur de la publication

Marc Pouzol

Comité de rédaction

Camille Delègue

Minh-hà Pham

Sophie Delègue

Secrétariat de la rédaction

deleguecamille@gmail.com

Adresse de la rédaction

3, rue des Orchidées

75013 Paris

FRANCE

Conception graphique

Camille Delègue

Ouvrage réalisé par les éditions Jardins Divers

Impression De toutes les couleurs, Paris 11^{ème}



ÉDITIONS DES JARDINS DIVERS

CAMILLE DELÈGUE

Camille Delègue - TPF 2015
Encadrant: Marc Pouzol
Jury : Patrick Henry, Olivier
Marty, François-Xavier
Mousquet, Virginie Tauzin
Présentation le 7 juillet 2015
au Potager du Roy, Versailles



école
nationale
supérieure de
paysage
Versailles Marseille

Sommaire

Avant-propos 9

Introduction 10

Les sauvages s'invitent partout

I/ Les choses en face 25

L'incinérateur d'Ivry

Deux exemples

Le gisement de matière

Sublimier le déchet ou la poésie de l'ordure

II/ Renaissance d'un territoire 46

Ivry-Confluences, la rencontre de plusieurs échelles

Orly-Rungis-Seine-Amont, «aller avec»

III/ Du dessin au dessein 57

Sur table
La Couleur de l'air
De l'esquisse au projet
Creuser le sujet
Carte en évolution
Rapport Ville - Campagne

IV/ Caricature 76

La Couleur des sentiments
Simulation de calcul
Rythme

V/ Décantations 86

Avant-propos

Le Travail Personnel de Fin d'Études (TPFE), c'est le choix du roi ou la trop grande liberté de faire ce qu'on veut faire. Cet exercice ultime proposé par l'enseignement de l'ENSP pousse chaque étudiant à se poser véritablement la question de savoir pourquoi il a voulu être paysagiste un jour, depuis quand, et comment s'est cultivée cette envie. Il se la pose d'autant plus intensément qu'en entrant à l'école il est confronté à d'autres paysagistes en herbe qui se passionnent pour mille autres choses et que l'enseignement dispensé nous pousse à prêter l'oreille ou plutôt, à prêter tous nos sens au paysage. Ce paysage qui est enseigné à l'école est si large qu'il arrive parfois de dégager cette conclusion : tout est paysage et nous n'avons pour limite que l'horizon : *Sky's the limit*. Notre limite ce n'est alors que nous même, et cette même limite c'est aussi une infinité d'horizons et de portes qui s'ouvrent devant nous, un champ très large de possibilités et de compétences à mettre en œuvre, qui seront d'autant plus précieuses qu'elles seront spécifiques à chacun, à son histoire, et à sa volonté de devenir. **Ce nouvel exercice de projet de paysage semble être le premier. Cinq mois lui sont consacrés, et tous les espoirs lui sont dédiés, du temps pour lire, tout écrire et tout dessiner. Il est le début du reste de notre métier, de notre art, ou comme je préfère le nommer, notre artisanat.**

Il rassemble alors différents champs explorés durant quatre ans d'études : une préoccupation du vivant et de ses subtils équilibres entrelacés, chargée d'un intérêt toujours grandissant pour les sciences du vivant, et qui s'est transformé en un fervent désir d'être concepteur de paysages, en comprenant que le paysagiste agit de manière proactive sur le bien-être. Il y a également des outils qui se sont forgés durant cette période, pour extraire, traduire et transmettre un point de vue, toujours, heureusement subjectif. Pas de vérité en paysage, mais des intuitions plus ou moins bonnes s'expriment sur le papier puis parfois sur le terrain et le territoire. Mon outil privilégié est devenu la gravure, pour le mesurer et l'appréhender. Il est apparu au cours de ma recherche pour le mémoire de Master 2, *Paroles animales, Rugissements d'enfants, explorer des terrains de jeux*, me permettant de créer des espaces vivants comme des animaux, recherchant une forme d'abstraction pour ne retenir que l'essentiel de la vitalité de chaque forme. Ce savoir de création m'était alors apparu nécessaire à la genèse d'un paysage dynamique, comme un organisme à part entière, capable de se recomposer et de se mouvoir dans son contexte particulier. Poursuivre une chimère, monstrueuse et fascinante, s'y dévouer, s'en cacher parce qu'elle nous fait peur, mais ne pas oublier puisqu'elle n'appartient qu'à nous-même, d'en faire un moteur de projet(s).

PAGE PRÉCÉDENTE

Jardin Divers, estampe sur papier, extrait de mon mémoire de Master 2 à l'ENSP «*Paroles animales, Rugissements d'enfants, explorer des terrains de jeux*». Dans ce travail, j'avais exploré la fantasmagorie du jeu et les liens entre l'homme et l'animal, la capacité de l'imagination à créer des chimères et à leur donner vie. J'avais mis en question la compartimentation de l'espace et la place réduite faite au jeu et à l'improvisation dans la ville, en évoquant entre autres la notion de *sauvage* et d'*Hétérotopies* de Michel Foucault.

Introduction

CI-DESSOUS
Photographie Arnaud Février
© Ubi Bene, campagne
événementielle pour la
réouverture de Zoo de Vincennes
à Paris du 4 au 6 avril 2014.

¹ Agence de publicité : Ubi Bene
(pour l'ensemble de la campagne
«ambient») et Publicis Conseil
(pour les affiches), avril 2014.

² Il était anciennement appelé
Zoo de Vincennes, dessiné pour
l'exposition coloniale de 1931.

³ Voir photo ci-dessous.

Les sauvages s'invitent partout

Une stratégie événementielle du 4 au 6 avril et une campagne d'affichage¹ commandées par le Muséum d'Histoire Naturelle ont célébré la réouverture du Parc Zoologique² de Paris, le 12 avril 2014. Cette stratégie de communication propose différents niveaux de lecture qui nous renvoient à la perception contemporaine de l'animal sauvage dans la ville liée à des préoccupations environnementales. On nous présente une nouvelle espèce de zoo où les animaux sont plus *libres*, où leur bien-être est prioritaire. Les volontés d'aménagement s'inscrivent dans un contexte plus global d'une évolution des représentations de la nature, liée à l'accélération de la dégradation des écosystèmes qui met en cause la responsabilité humaine.



L'événement imaginé par *Ubi Bene* consistait à laisser des caisses de transports pour animaux sur des grandes places parisiennes, telles que qu'Adeline la girafe sur le parvis des Droits de l'Homme (16^{ème} arrondissement)³, suggérant qu'ils avaient traversé la capitale pour rejoindre le nouveau Parc zoologique de Paris, à Vincennes, par leurs propres moyens. D'un point de vue formel, la morphologie de la girafe fait écho à la Tour Eiffel, mais aussi d'un point de vue symbolique à deux temporalités passées : celle évidente de la Révolution industrielle - l'Exposition Universelle de 1889 à Paris était l'occasion de prouver la puissance de l'industrie française. La construction qui aurait dû disparaître est devenue indissociable de l'image de Paris - Et de celle des Rois de France, de Charles X en particulier à qui fut offerte une girafe par le vice-roi d'Égypte, Méhémet Ali en 1826.



Campagne événementielle pour la réouverture de Zoo de Vincennes à Paris du 4 au 6 avril 2014. Crédits photo Arnaud Février © Ubi Ben.

Ces caisses resteront à Paris du 6 au 12 avril 2014.

Adeline, la girafe, a été placée sur le Parvis des Droits de l'Homme, celle du zèbre Qwara était visible Place de la République, Néro le lion trônait Place du Palais Royal, Aramis le jaguar était Place St Sulpice et les singes avaient quant à eux repris la route du Zoo au départ de la Place des Abbesses.

PARIS REDEVIENT SAUVAGE.

Retrouvez plus de 1000 animaux au Parc Zoologique de Paris.

© 2013/14/15 - photographie : Romain Méret



PARC
ZOOLOGIQUE
DE PARIS

une nouvelle espèce de zoo

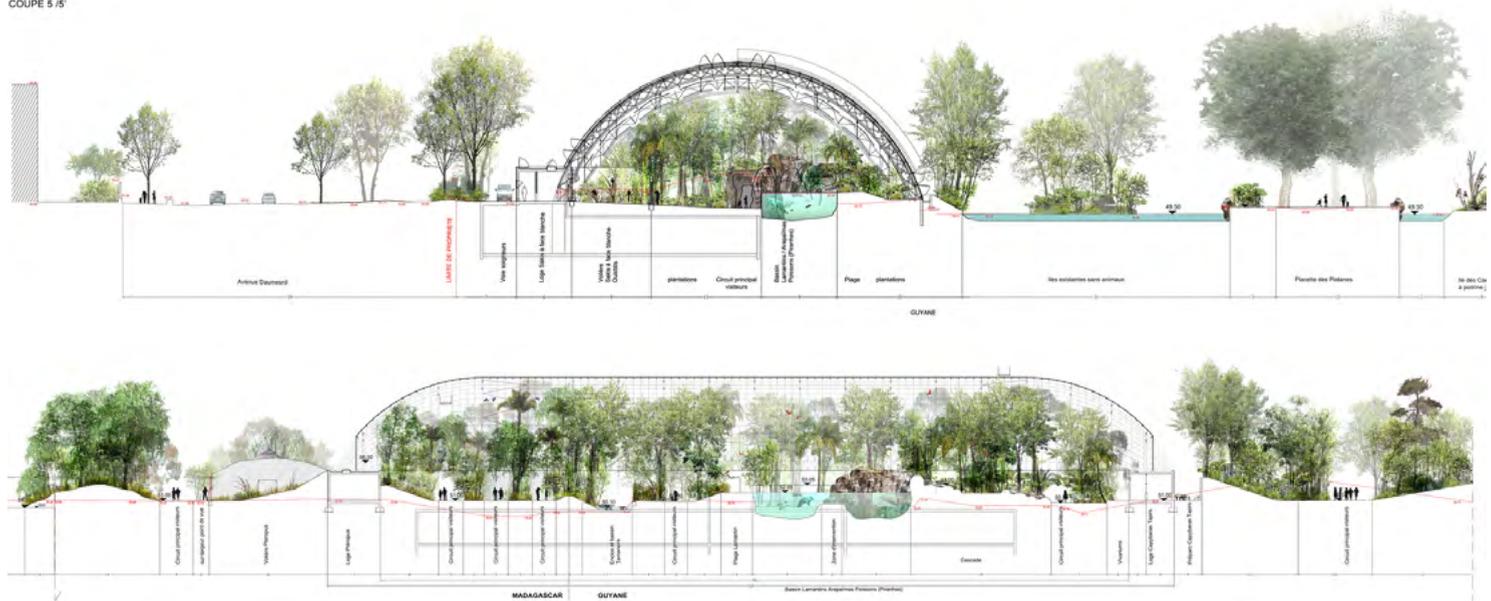


Affiche pour le Parc Zoologique de Paris par l'agence Publicis Conseil pour le Muséum National d'Histoire Naturelle (MNHN). Le slogan : «Paris redevient sauvage». Le crocodile semble chasser le cheval de pierre comme il chasserait le zèbre venu boire au plan d'eau.



Quatre affiche de la campagne de Publicis Conseil pour le MNHN. Le slogan «*Les animaux sauvages s'installent à Paris*» y figure. Elle fait la publicité pour «*une nouvelle espèce de zoo*», voir en bas à gauche des images. Par exemple, Notre-Dame est comme le rocher aux singes du zoo, perchés au dessus de Paris les singes surveillent, protègent, re-dynamisent la ville de leur vitalité sauvage.

COUPE 5 / 5'



Coupes pour l'espace de la grande serre du Parc Zoologique de Paris - Vincennes, par l'Atelier Jacqueline Osty

Cette girafe, nommée plus tard Zarafa, fut la première à arriver en France. Elle avait parcouru la route de Marseille à Paris à pieds, escortée de trois vaches dont elle buvait le lait mais aussi de Geoffroy Saint-Hilaire, directeur du Jardin des Plantes. La Ménagerie est l'un des plus anciens zoos du monde encore ouvert, et, avec les différentes galeries du jardin, elles réunissaient alors la plupart des découvertes extraordinaires de cette époque où s'est développée la science telle qu'on la connaît aujourd'hui. C'est le savoir et la technique érigés sur le Parvis des Droits de l'Homme. Enfin, l'absence de l'animal produit une ellipse, nous projette vers un futur encore plus grand, une liberté d'être et de se mouvoir, une nouvelle vision du sauvage et de sa place dans la ville.



Les affiches réalisées par *Publicis Conseil* reprennent ce même discours, mais cette fois on retrouve les animaux qui avaient disparu de leur caisse de transport, installés auprès de statues dans différents endroits de Paris. Ces situations mettent en scène plusieurs oppositions : le minéral et l'organique ; le figé et le mouvement ; le froid et la chaleur (animale) ; le passé et le présent (voire le futur) ; et par conséquent, la culture et la nature, Paris et les Parisiens avec les animaux sauvages. Le slogan l'annonce: «*Les animaux sauvages s'installent à Paris*»¹, ils sont venus et ils vont y rester, s'y faire leur place gardant leurs habitudes sociales ou de prédation dans la jungle urbaine. Ils apportent leur vitalité et leur chaleur dans cette ville-musée, pétrifiée. Ils ont élu domicile dans la capitale, avec leur magie et leur mythe. On pourrait encore développer la symbolique mythique du Pygmalion d'Ovide - sculpteur tombé amoureux de Galatée, sa sculpture, et qui demande à Aphrodite de lui donner vie - où cette fois, ce sont les Parisiens qui souhaiteraient donner vie à ces statues animalières ou à la ville elle-même, libérer la puissance sauvage de ces animaux pétrifiés et laisser la nature reprendre ses droits, ressusciter la capitale.

En conclusion de cette analyse non-exhaustive, l'ensemble de cette campagne joue sur une tendance à magnifier et à exalter le «sauvage» que les sociologues Valentin Pelosse et André Micoud² évoquent. Pour eux, elle fait référence « à une inquiétude sociale diffuse face aux bouleversements écologiques qu'entraînent les activités de l'humanité contemporaine». En effet, depuis la fin du XVIII^{ème} siècle jusqu'à la moitié du XX^{ème} siècle, l'Homme a vécu dans l'idée que *le progrès* technologique et la maîtrise de la nature étaient désirables voire nécessaires. Mais il s'est produit un renversement de cette idéologie apportée par la critique écologiste et altermondialiste qui émerge en France dans les années 1990³.

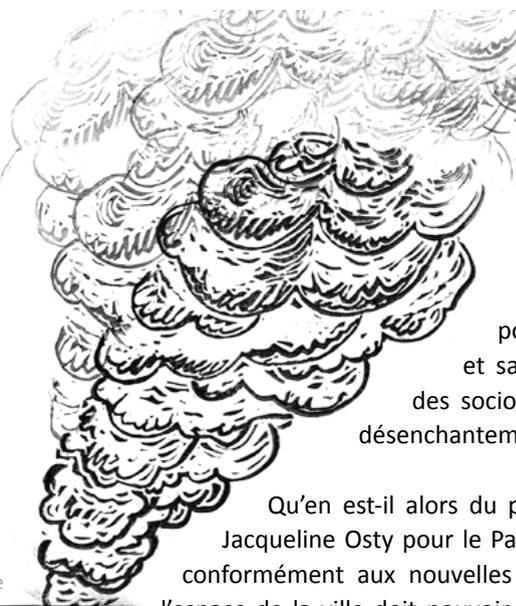
CI-CONTRE
Parc zoologique de Paris après réouverture (2014); Crédits photographiques : Martin Argyrolo.

¹ voir affiches pages précédentes

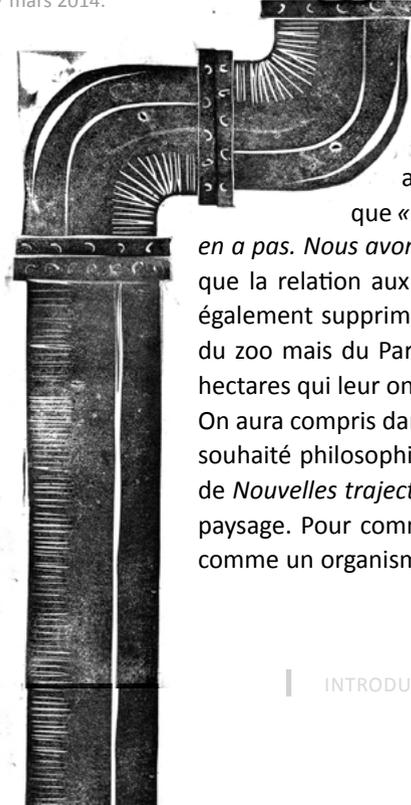
² Pelosse Valentin, Micoud André, «Introduction : Du domestique au sauvage cultivé : des catégories pertinentes de la biodiversité ?» In: *Études rurales*, N°129-130, 1993, Sauvage et domestique, pp.9-14. En complément, consulter la Postface d'André Micoud «Mais qu'ont-ils donc tous à s'occuper des animaux?» In *L'animal sauvage entre nuisance et patrimoine. France, XVIe-XXIe siècle*, Auteurs multiples, Lyon : ENS Éditions, 2009, vol1. (192p.)

³Le personnage public José Bové est une des figures du mouvement altermondialiste. En 1987, il participe à la création de la Confédération paysanne attachée une agriculture paysanne, respectueuse de l'environnement, de l'emploi agricole et de la qualité des produits. cf. *Défaire le développement - Refaire le monde* de Jean-Pierre Berland, José Bové, François Brune et Ivan Illich, éd. Parangon, coll. Documents, 2003, 410 pages.

¹ «et ainsi nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature» Extrait de, Discours de la méthode, texte établi par Victor Cousin selon René Descartes, Levrault, 1824, tome I, sixième partie.



² Article de presse en ligne : «Vincennes : allons zoo bois», Clément Ghys, pour Libération, le 17 mars 2014.



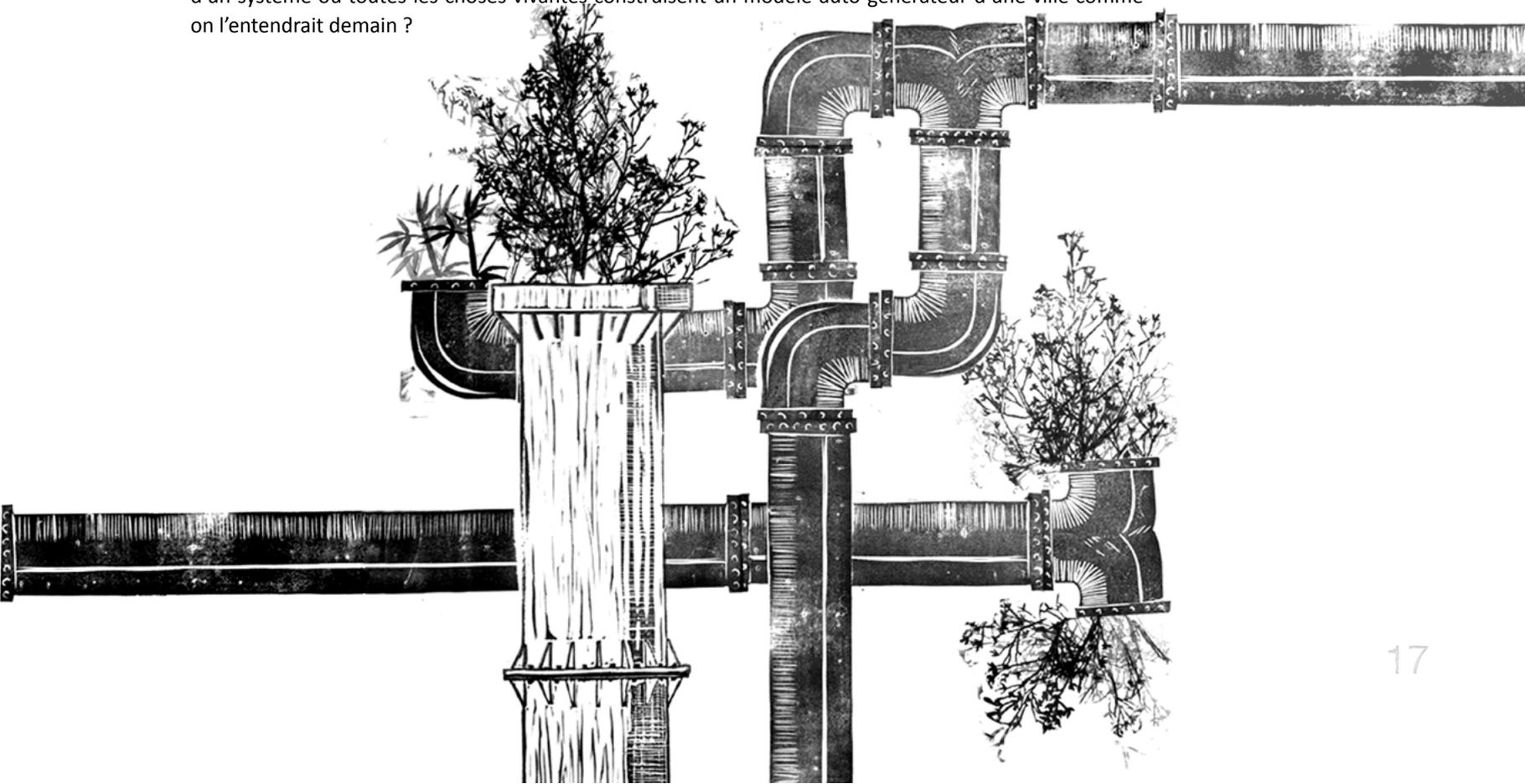
L'effet de serre, l'extension de la ville sur des espaces agricoles, des forêts ou des écosystèmes naturels provoque de vifs débats. La nature *sauvage* autrefois opposée au domestique est aujourd'hui opposée à l'artificiel. Elle est associée à la «biodiversité», l'«environnement», «la chaîne du vivant», et de «maîtres et possesseurs de la nature»¹, nous en devenons les protecteurs - après l'avoir en grande partie détruite. On retrouve alors un intérêt pour le sauvage, qui a longtemps été synonyme de danger et de menace pour l'activité humaine, et qui devient aujourd'hui précieux et salvateur. «L'altérité du *sauvage*», pour reprendre les termes des sociologues précités, est devenue une nécessité par réaction au désenchantement du monde industrialisé.

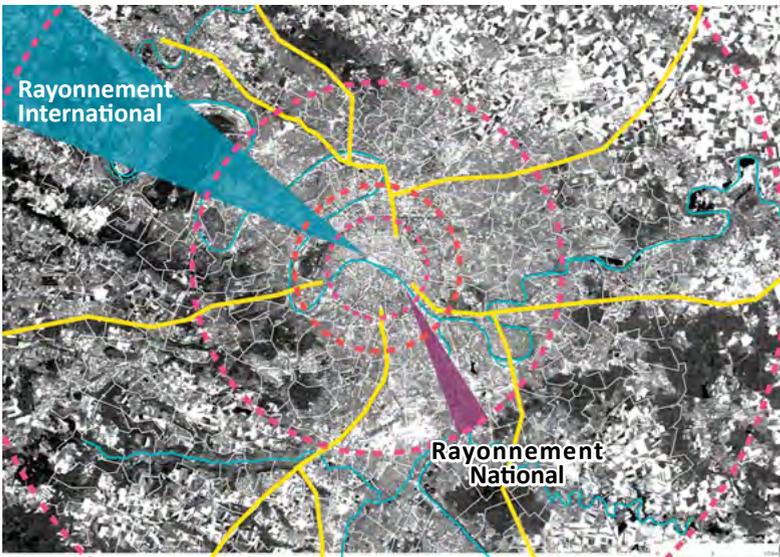
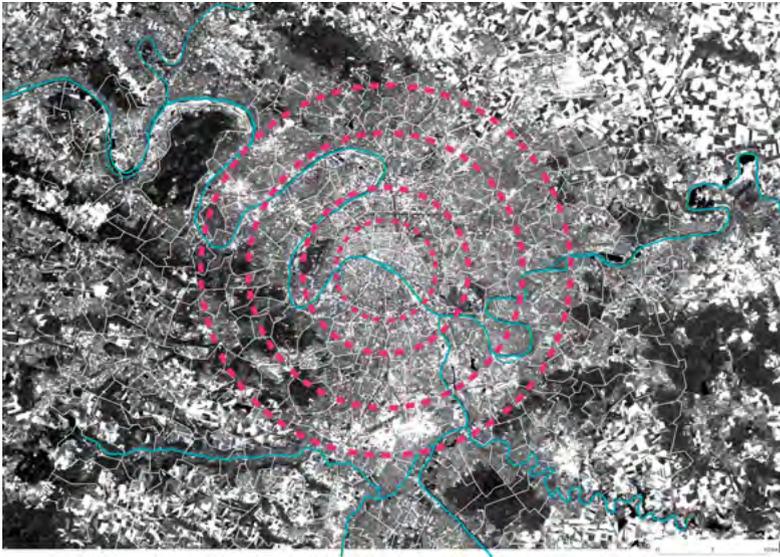
Qu'en est-il alors du paysage ? Tout comme le projet de «*biozones*» de l'Atelier Jacqueline Osty pour le Parc Zoologique de Paris qui a su faire évoluer l'espace du zoo conformément aux nouvelles attentes du public en travaillant sur la question animale, l'espace de la ville doit pouvoir être réinventé pour suivre de nouvelles logiques et d'autres préoccupations que celles du logement, de la compétitivité, de l'efficacité et de la productivité. Il serait légitime alors de vouloir tendre vers un espace plus *paysagé*, c'est-à-dire un espace qui ne serait plus totalitaire au sens ethnologique mais entremêlé avec l'inattendu végétal et animal, avec une part sauvage. Quand Véronique Descharrières, coordinatrice de la conception architecturale pour l'agence de Bernard Tschumi pour le Parc zoologique, confie à un journaliste² que «le champ lexical carcéral [était] proscrit, on ne [parlait] plus de cage ni de barreaux. D'ailleurs, il n'y en a pas. Nous avons préféré des filets. Les idées d'enclos ou de loge ont supplanté les abris anciens.», on comprend que la relation aux animaux a dû se faire plus poreuse, plus souple, de plus en plus ténue. Les concepteurs ont également supprimé les promontoires, préférant les face-à-face avec ceux qui sont appelés les résidents, non plus du zoo mais du Parc zoologique. On tolère mieux l'animal sauvage intellectuellement, mais spatialement, les 14,5 hectares qui leur ont été dédiés en 1931 restent inchangés.

On aura compris dans l'intitulé de ce rapport *l'insoutenable démesure* [des villes] *et le sauvage nécessaire* - ce qui est souhaité philosophiquement et moralement, peut-être même souhaitable spatialement -, mais que signifient alors de *Nouvelles trajectoires* ? C'est ce que tentera de déterminer ma démarche de recherche par le biais du projet de paysage. Pour commencer à traiter cette question, je me suis attachée à traiter la ville comme un écosystème ou comme un organisme vivant avec ses équilibres vitaux et ses déséquilibres, qui nous rappellent que si son image est

peut être éternelle, elle mute constamment, s'adapte et se transforme. Il s'agira d'aborder le problème par sa périphérie, par ses bords ou par la fin, et donc, d'étudier le potentiel d'Ivry-sur-Seine qui abrite actuellement le plus gros incinérateur de déchets d'Europe en termes de capacité d'incinération. Il est un élément du paysage aux portes de Paris, un étendard de la consommation élevé jusqu'aux nuages, une solution provisoire et un *memento mori* urbain.

Comment alors la transformation d'Ivry-sur-Seine pourrait-elle s'insérer dans cette problématique éminemment politique du traitement des déchets pour en faire une question spatiale, une question d'écologie de la ville ? Doit-on pour cela ne considérer que le tiers organique de nos poubelles parce qu'il traite de ce qui est vivant ? Ou bien peut-on projeter plus loin de nouvelles trajectoires, pour dépasser la démesure du modèle actuel de l'aménagement et son caractère insoutenable d'un point de vue des ressources, pour proposer un retour à des dimensions sauvages mesurées, qui apparaîtraient alors comme nécessaires ? Peuvent-elles être des moteurs d'une économie circulaire en envisageant l'Homme au sein d'un système où toutes les choses vivantes construisent un modèle auto-générateur d'une ville comme on l'entendrait demain ?

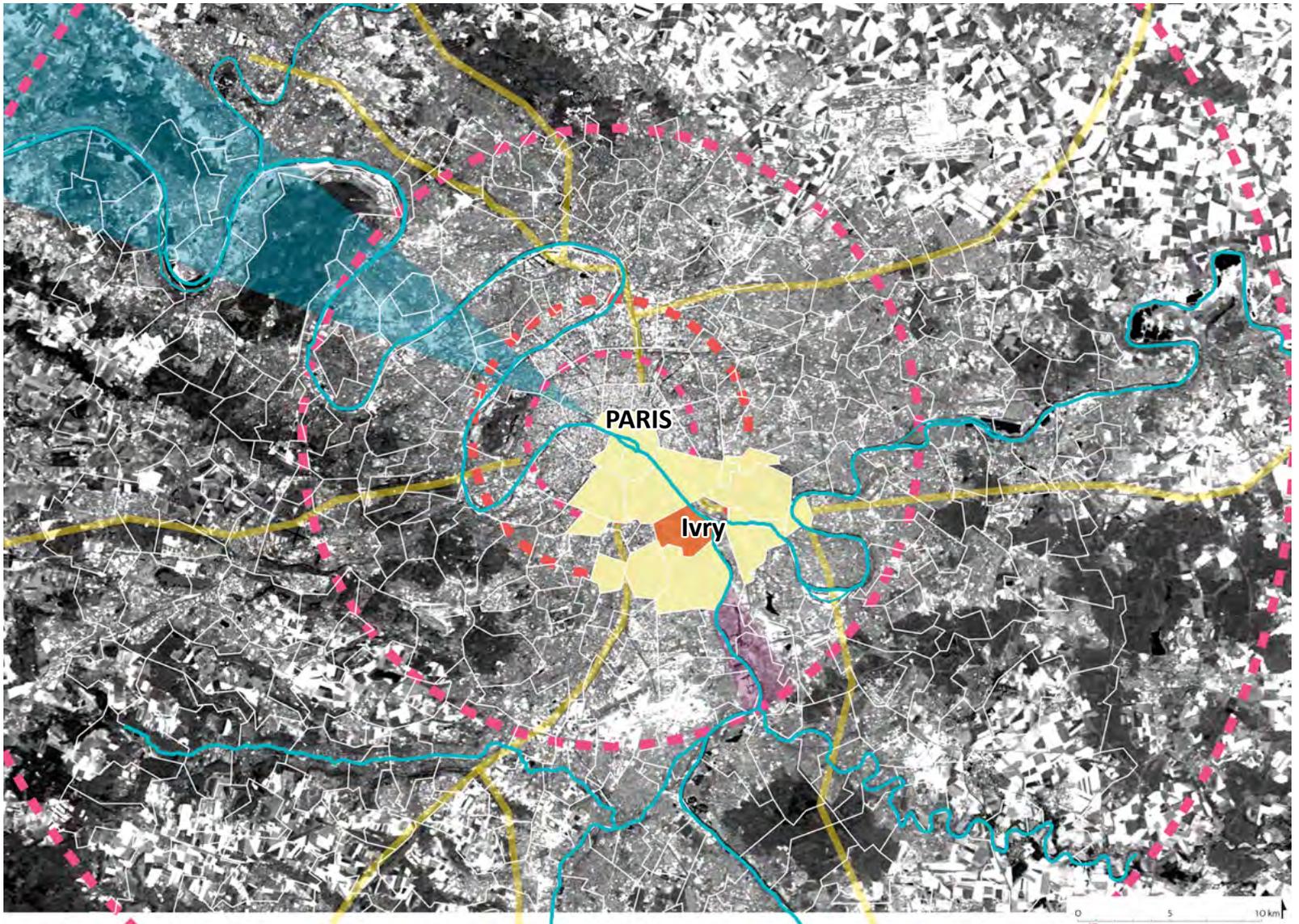




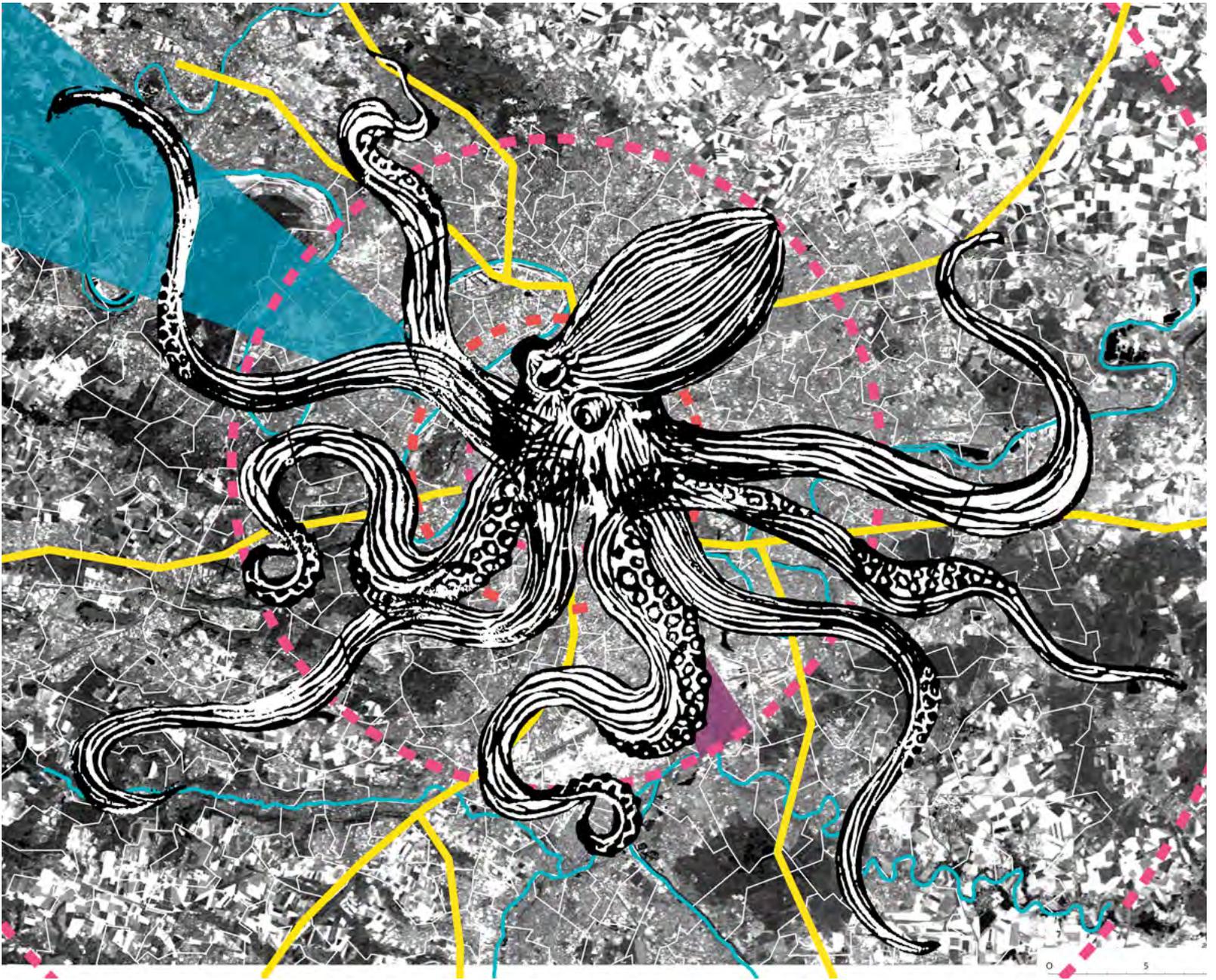
La Métropole parisienne mute rapidement spatialement et en terme de gouvernance. En 2007, Nicolas Sarkozy et le gouvernement Fillon lancent une première consultation sur le Grand Paris une métropole du XXI^{ème} siècle. En 2008, on confie la tâche à dix équipes internationales d'architectes pour «un projet d'exception». Sa vocation est d'«améliorer le cadre de vie des habitants, de corriger les inégalités territoriales et de construire une ville durable.» La Métropole du Grand Paris verra le jour au 1er janvier 2016. L'insertion territoriale d'Ivry dans cette Grande Métropole de Paris est très importante. C'est d'elle qu'émanent les grandes politiques d'aménagements et de planification du territoire à grande échelle. La SADEV 94 dirige l'aménagement d'Ivry-Confluence. C'est une Société d'économie mixte d'aménagement qui contribue au développement du département : prospective foncière, conduite d'études urbaines et de schémas d'aménagement, opérations d'aménagement, construction de logements, de bureaux et d'équipements publics ou privés. Elle répond à la volonté de développement des communes. Le projet Ivry-Confluence dans le quartier d'Ivry Port est en cours depuis 2009. Sa construction a commencé en 2012 et la fin des travaux est prévue pour 2025. La problématique est donc d'étudier des solutions alternatives aux aménagements d'Ivry Port en considérant l'insertion territoriale de cette commune, dans une perspective non pas à 20, à 30 ou à 40 ans mais bien à plus de 50 ans.

CI-CONTRE DE HAUT EN BAS

1 - Paris sous les ondes ou le développement radio-centrique de la métropole ; 2 - Paris tentaculaire, rayonnement des infrastructures de transport en jaune et grandes orientations de développement (cônes bleu-vert rayonnement à l'international avec Paris-Rouen-Le Havre et violet, axe National) .



3 - Situation d'Ivry-sur-Seine (en orange) et emprise du bassin versant d'ordures de l'incinérateur (en jaune).



Portrait chinois: - Si c'était un animal ? Si c'était un animal, la métropole serait une pieuvre avec ses tentacules qui rayonnent en France et en Europe, s'agitant pour s'agripper à Bruxelles, Berlin, Moscou, Londres ou encore plus loin sur les autres continents. Comme la pieuvre, elle a plusieurs cœurs: économique, politique, culturel, universitaire, de Recherche, de sièges sociaux d'entreprises, etc. Elle est macrocéphale.



Esquisse d'étude sur l'aire urbaine de Paris avec en orange la situation d'Ivry-sur-Seine.

ZOO DE

WASHINGTON DC

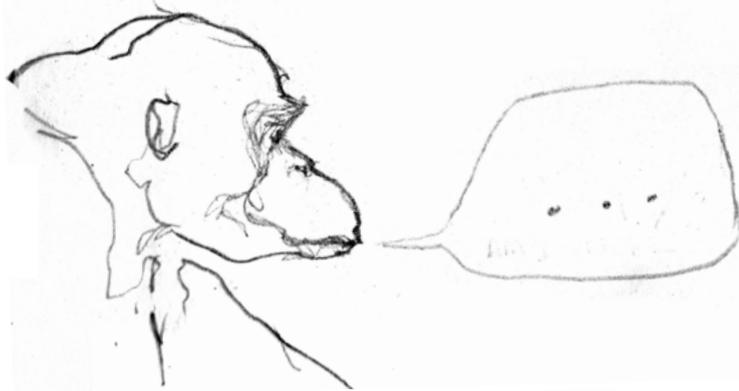


Du sublime, au Zoo.

Si j'étais un éléphant, je serrerais les dents en pensant que ça pourrait être eux, ces humains, qui pourraient être enfermés dans leur studio de 25m² durant toute une vie. On les nourrirait à heures fixes, on leur ouvrirait la porte sur le jardin de temps en temps, parfois, on changerait quelques meubles, ou seulement leur disposition. Ils auraient un ordinateur, peut-être, mais sans internet, avec seulement quelques films sélectionnés, les mêmes que ceux dans l'arron, c'est-à-dire du tout public, insipides. Et nous les éléphants, nous serions là pour les regarder, à les priviver, d'intimité. Ou rien alors, non, je pense qu'ils ne nous intéresseraient même pas. Ils se débrouillent assez bien tout seuls pour s'enfermer dans des boîtes et s'observer entre eux. Je pense à la prison, mais je pense aussi aux "télé-réalités", Loft Story etc...

Aujourd'hui au zoo, j'ai vu des animaux malades. Non seulement ceux qui s'ennuient, qui sont toqués, prostrés, déprimés, mais aussi ceux qui regardaient, ivres de leur toute puissance humaine et qui paradoxalement, nient leur supériorité elle-même en oubliant l'empathie et la philosophie parce qu'ils sont trop absorbés par leur dégustations de pop corns, de glaces et de boissons sucrées.

Tout le monde aujourd'hui n'a pas vu les mêmes animaux. D'abord parce que certains avaient réussi à se cacher, à se soustraire à la vitrine, mais aussi parce que certains n'ont vu que ce qu'ils entendaient y voir. Des extraits, des présupposés de la vie sauvage. Un concentré du lointain devenu presque palpable, l'odeur, le mouvement, tout est mis en scène pour qu'on puisse si l'on veut, croire que c'est nous qui venons à eux. On pourrait aussi bien voir des bougies éteintes, des reliquats de bêtes affaiblies par la captivité, non pas domestiques ou apprivoisées, mais soumises, inclinées. C'est peut-être cette inclinaison de ces bêtes qui est inconsciemment, jubilatoire pour ces milliers de visiteurs qui regardent d'abord à travers leurs 8Mg pixels de tablettes, appareils photos et téléobjectifs.



g'ai pensé que moi même j'étais duppe de croire que eux étaient enfermés et moi libre. Quelle est la nuance entre sauvage et libre? Existe-t-il une humanité sauvage, ou bien est elle toujours associée à "civilisation" qui induirait une forme de soumission à sa propre société?

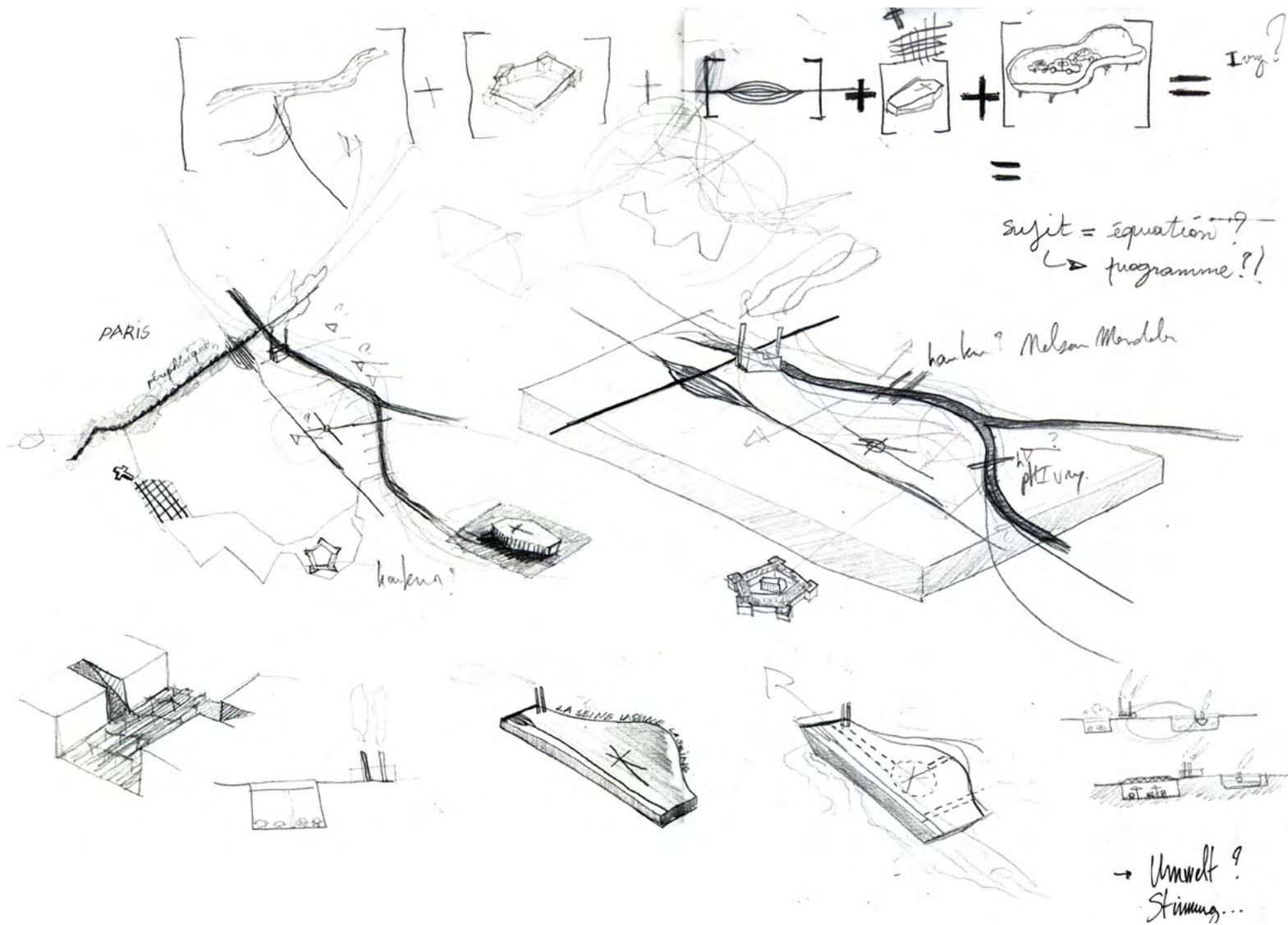
les zoos m'interrogent dans leur légitimité, à l'heure d'internet, et de la vidéo. Je sais que le Venezuela projette de fermer tous ses zoos, par soucis éthique et par égard pour le bien être animal, pour la promotion des espaces "naturels".

Peut-on se poser la question dans des villes ou dans des grandes métropoles telles que Paris qui en rennis à neuf le Zoo de Vincennes - réouvert cette année?

j'ai été moins gêné de voir captif de petits animaux car eux avaient de grandes cages proportionnellement. Néanmoins, que reste-t-il aux enfants de cette expérience du zoo, à part une peluche?



Un zoo «classique, ce n'est pas la même chose qu'un parc zoologique ou encore qu'une réserve. Autrefois, le zoo montrait des curiosités, des bêtes étranges, exotiques presque irréelles, voire des monstres. Désormais, le parc zoologique ou la réserve, bio-parc etc, nous montre des raretés. On y voit ce qu'on pourrait ne plus jamais voir parce que la plupart du temps, si on ne la conservait pas là, elle aurait disparu depuis longtemps de la surface du globe à cause de la pression que fait l'homme sur les milieux où il se développe. Pour certaines espèces l'histoire est plus violente, ils ont subi des campagnes d'extermination, jugés nuisibles ou dangereux avant qu'on ne change de point de vue et qu'ils accèdent au rang d'espèce protégée. Alors quels statuts l'humanité accorde-t-elle aux animaux ?



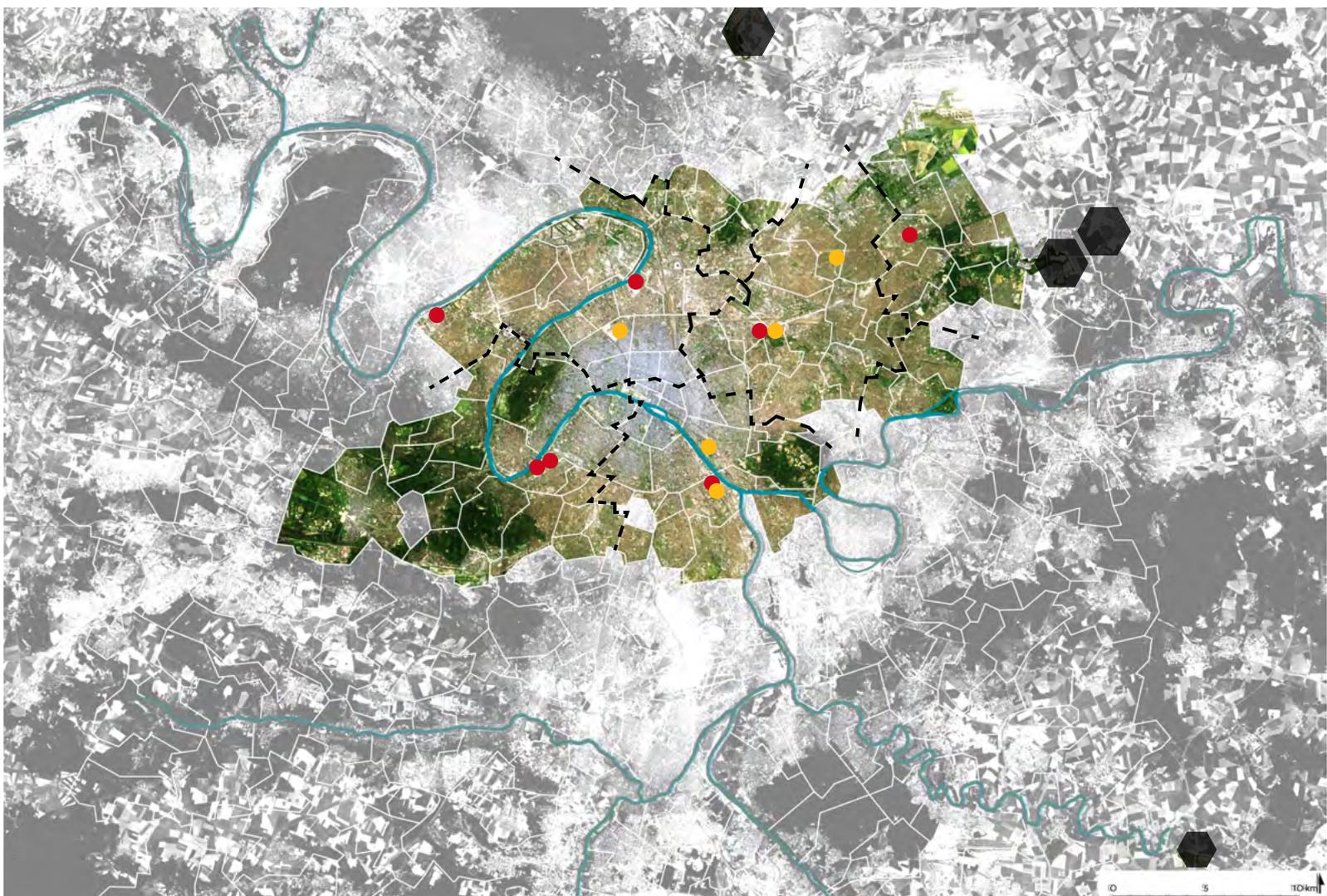
Esquisses d'étude sur la situation d'Ivry-sur-Seine. On y retrouve quelques éléments significatifs comme le Fort Vauban, le cimetière, et surtout l'incinérateur et la double contrainte du fleuve et du réseau ferré. Cette situation étroite pousse à une représentation du territoire étudié comme une île, ou comme un navire, un porte avion voguant.

Les choses en face

L'incinérateur d'Ivry

Ivry-sur-Seine, c'est cette commune du sud de Paris que tous les usagers du périphérique-sud connaissent au moins pour avoir aperçu les fumées de son incinérateur. Un ancien habitant du 13^{ème} m'a confié que lorsqu'il était petit, il habitait au 7^{ème} étage sur le boulevard de Masséna et que son père lui racontait que cette usine fabriquait des nuages. Les jours de mauvais temps, il se demandait pourquoi elle s'entêtait à continuer d'en fabriquer alors que le ciel en était déjà rempli, il se disait alors : « *pourquoi doit-on toujours fabriquer des nuages, et si on l'arrêtait, alors il ferait-il toujours beau ? Ce serait mieux, non ?* ». Je suis moi-même habitante du 13^{ème} arrondissement de Paris et je me posais les mêmes questions au même âge. Cette usine et surtout son panache de fumée sont donc, à mon sens, un monument de la ville au même titre que la Tour Eiffel ou le Grand Palais. Ce sont des repères qui forment entre eux une géographie architecturale puisqu'ils appartiennent à un système de monuments qui permet de se situer dans la ville. Le rôle du socle géographique, au sens premier, est plutôt secondaire pour se situer à Paris et banlieue. Les repères ne sont ni un relief ni le fleuve mais les infrastructures et superstructures comme le périphérique ou certains bâtiments très identifiables dont fait partie cet objet industriel.





Carte des installations de traitement et des communes adhérentes au syndicat SYCTOM. Cet ensemble est divisé en six bassins versants (pointillés noirs) pour les Ordures Ménagères résiduelles (OMR). Ce sont des centres de tri, d'incinération, de transfert ou des déchetterie (points rouges). Certains centres allient plusieurs fonctions. En orange, les centres en projet : on trouve notamment trois centres de méthanisation, transfert fluvial et des centres de tri. Les décharges d'enfouissement sont au delà de ce secteur, représentés par les hexagones.

L'incinérateur d'Ivry-Paris XIII se reconnaît à ses deux cheminées qui culminent 80 mètres de hauteur et dont les fumées de vapeur d'eau s'élèvent jusqu'à 300 mètres en formation épaisse. Il fonctionne 24 heures sur 24 et quasiment 365 jours par an, à l'exception de ponctuelles mises au repos d'un des deux fours pour en assurer la rentabilité. Construit en 1969 et rénové en 1997 pour en prolonger l'exploitation, il devra être remplacé entièrement d'ici 2023. Un projet de Centrale de Tri-Mécano-Biologique (TMB) est déjà à l'étude avec le Groupement IP13, conduit par Suez Environnement pour la conception-construction-exploitation du centre de valorisation des déchets. Le montant global du marché s'élève à 1,8 M€ sur 23 ans. Il y aura toujours de l'incinération, et le compost formé dans les TMB est en général de très mauvaise qualité et ne peut donc pas être épandu sur des cultures mais c'est la solution qui a été privilégiée. Pour l'heure, l'incinérateur est géré par le SYCTOM, l'agence métropolitaine des déchets ménagers, un établissement public administratif. Ce syndicat intercommunal de traitement des ordures ménagères créé en 1984 assure une mission de service public en gérant les déchets de 5,7 millions d'habitants de la région Île-de-France. La responsabilité des 2,5 millions de tonnes de déchets annuels générés par les 84 communes adhérentes au syndicat lui est confiée. Il les répartit sur ses différentes installations et ses installations partenaires (structures privées), pour les trier, les recycler, les incinérer ou, en dernier recours les mettre en décharge. Des partenariats ont également été mis en place pour assurer le réemploi avec par exemple la communauté d'Emmaüs Val-de-Marne pour la récupération, la réparation et la revente des objets en bon état déposés à la déchetterie d'Ivry-Paris XIII. L'incinérateur d'Ivry n'est donc pas le seul à fonctionner pour la métropole, bien qu'il soit le plus grand d'Europe en terme de capacité (730 000 t/an), les incinérateurs de Saint-Ouen et d'Issy-les-Moulineaux brûlent respectivement 630 000 t et 460 000 t de déchets par an pour les habitants de leur bassin versant qui représente un rayon de 5-6 km autour des installations. Chaque commune ou intercommunalité rattachée paie une redevance de 7,17€ par habitant en 2012 (soit une recette 2012 de 286,2M€) calculée au *pro rata* de sa population et de la quantité de déchets qu'elle confie au SYCTOM. Il revend aussi de la vapeur d'eau et de l'électricité à des sociétés comme EDF pour 51,8M€ en 2012. Il fonctionne donc comme une entreprise qui doit assurer et gérer son coût de fonctionnement, l'entretien de l'exploitation et de ses bien immobiliers, le salaire des 119 agents, etc.

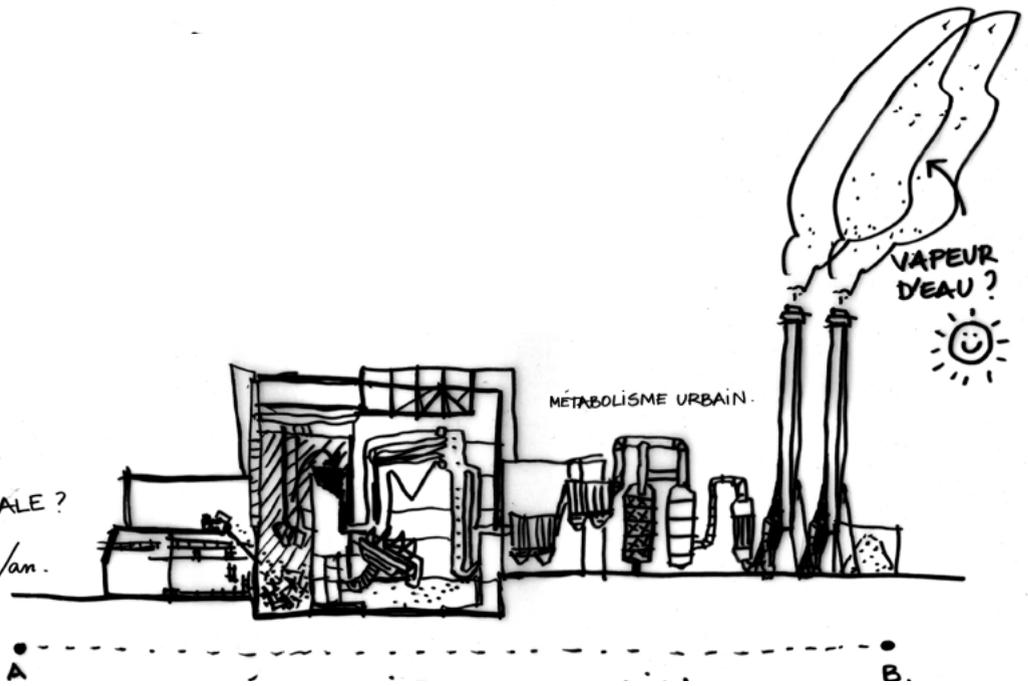


CI-DESSUS Cheminée de l'incinérateur Ivry-Paris XIII. Auteur inconnu.

Je ne saurais pas déterminer si cette activité est «lucrative», néanmoins, les matériaux qui transitent ont une valeur marchande au même titre que le pétrole ou d'autres matières premières. Ainsi, avec un chiffre d'affaires d'environ 35 milliards d'euros et un développement continu, la filière plastique française occupe une place significative dans le paysage industriel français. Elle se situe au 3ème rang européen pour la production de matières plastiques, avec 6 millions de tonnes produites en 2009. Des technologies permettent désormais d'extraire des bouteilles plastiques, elles-mêmes issues de dérivés du pétrole, un liquide proche du fioul laissant aux industriels la possibilité d'espérer que notre plastique d'aujourd'hui sera le carburant de demain.

Dans ce mouvement général tendu vers une nouvelle gestion des ressources tout en préservant des intérêts financiers, la stratégie du SYCTOM s'est tournée vers une gestion plus durable des déchets dans le cadre des orientations adoptées par l'Union Européenne dans la directive déchets reprise dans le Grenelle de l'environnement (-7% par habitant entre 2008 et 2013) et le plan régional d'élimination des déchets assimilés (PREDMA) de l'Île-de-France. Il s'agira de réduire la production des déchets par de la prévention, de diversifier les modes de valorisation grâce à de nouvelles installations et de limiter les impacts environnementaux notamment en développant des modes d'acheminement des déchets dans les centrales de traitement qui seraient alternatifs à la route : le transport fluvial ou ferroviaire. Néanmoins, de nombreux organismes indépendants sont plus inquiets: par exemple *Zero Waste France* prône le «Zéro déchet». Pour cet organisme un bon déchet est celui qu'on ne produit pas. Il s'est donné pour mission d'alerter les acteurs privés et publics sur les choix ou les pratiques ayant des impacts dommageables pour l'environnement. En décryptant les enjeux environnementaux, sanitaires et économiques liés aux déchets, il diffuse une information indépendante auprès des citoyens, des décideurs et des entreprises pour faire connaître les moyens de prévention des déchets (en quantité et en toxicité) et les modes de gestion les plus écologiques. Il «*lutte contre le recours à l'incinération et à l'enfouissement des déchets, qui sont de fausses solutions, polluantes et trompeuses.*»

QUE DIGÈRE
CETTE CENTRALE ?
15 COMMUNES.
730 000 tonnes/an.



Deux exemples

L'incinérateur de Vienne a été construit entre 1969 et 1971. En 1987 un feu endommagea la majeure partie de l'installation. Pour faire oublier cette catastrophe, mais surtout pour continuer de traiter les déchets de ses 1 780 000 habitants, Helmut Zilk alors maire de la ville eut l'idée de faire appel à l'architecte et artiste Friedensreich Hundertwasser pour se pencher sur la question de la rénovation. Ce dernier a développé une théorie naturiste et une vision offensive sur l'idée de la réhabilitation du rapport homme/nature. Il a développé un vocabulaire architectural devenu très populaire en Autriche avec dans son répertoire classique des terrasses-jardin, des toits-forêt, et des façades multicolores et rugueuses. Il travaille à l'harmonie de l'habitat et de son environnement, très attaché au cycle biologique de la matière. Ses architectures sont «organiques», elles «respirent», dans une alliance presque symbiotique entre le végétal et le présumé matériel inerte des bâtiments.

Pour lui, le projet de l'incinérateur va à l'encontre de certains de ses principes écologistes, c'est pourquoi il exigera que les émissions de fumées toxiques de la centrale soient réduites au maximum avec les technologies les plus avancées, seule condition pour qu'il accepte de mener les rénovations extérieures. Achevée en 1992, cette installation technique avec sa cheminée de 126 mètres de haut est devenue un monument de la ville qui permet d'alimenter en électricité et en chauffage environ 60 000 foyers. En Autriche, les décharges sont interdites, c'est ce qui a amené à ce système très développé de *valorisation énergétique* qui permet de transformer 90% des déchets viennois en énergie.

Cependant, la valorisation énergétique n'encourage ni au tri ni à la réduction des déchets, et les boues de lavage des fumées sont hyper concentrées en polluants et produits toxiques qui sont ajoutés lors du processus. Elles finiront par être confinées quelque part en attendant de trouver une meilleure solution, en espérant qu'il n'y aura pas de fuite qui pourraient contaminer l'environnement, s'infiltrer dans le sol pour atteindre les nappes phréatiques. S'ils produisent moins de déchets, comment feront les habitants pour se chauffer l'hiver ?



Incinérateur de Vienne par l'architecte Friedensreich Hundertwasser

La décharge de Fresh Kills dans l'arrondissement de Staten Island de la ville de New York, aux États-Unis était une décharge de 890 hectares qui a atteint plus de 25 mètres de hauteur (dépassant la statue de la Liberté) exploitée durant 54 ans entre 1947 et 2001.

Aujourd'hui, les autorités municipales ont décidé d'y édifier le second plus grand parc la ville. Il sera construit par-dessus les ordures et déchets enfouis. La procédure de confinement comprend la pose d'une couche de terre tampon, d'une couche de ventilation, d'une géomembrane en plastique pour assurer l'étanchéité, d'une couche de drainage, d'un matériau de protection de 60 centimètres d'épaisseur, de terre, d'un tapis anti-érosion et, enfin, de végétation. La réhabilitation sous forme de parc naturel sera réalisée jusqu'en 2016 avec une première tranche de 115 hectares à l'est pour 250 millions de dollars [195 millions d'euros]. Carrie Grassi, directrice de l'Étude de l'occupation des sols à Fresh Kills déclare: « nous n'avons pas résolu le problème des déchets. Et nous ne prétendons pas le faire. Pour nous, construire un parc ne signifie pas recouvrir le site ; nous souhaitons que les gens réfléchissent vraiment à la terre et à l'impact que nous avons sur elle, qu'ils se demandent comment nous devons l'utiliser et la percevoir. Une bonne partie du travail de sensibilisation que nous faisons auprès des enfants consiste à leur demander : 'Où vont nos ordures ? Comment, d'après vous, peut-on les réduire ?' »¹. Au-delà de sa fonction de loisir, ce parc permettra de produire jusqu'à 300 000 mètres cubes de gaz par jour (essentiellement du méthane et du dioxyde de carbone) qui pourront rapporter 12 millions de dollars par an en étant transformés en gaz de ville. Pour beaucoup, ce projet est une réussite car il permet aussi de remettre à l'état naturel des terres profondément endommagées. Il sera le second parc le plus grand de New-York où des espèces sauvages pourront revenir pour le plus grand bonheur des écologistes. Les déchets entassés ont permis de créer un paysage «naturel» et de transformer un espace d'immondices en un havre de paix pour les New-yorkais. Cependant, ceux qui en auront profité vont-ils remettre en question leurs habitudes de consommation en foulant ce sol sous lequel ont peut-être été enfouis certains de leurs propres déchets?

¹Source : *Courrier International* du 08/09/ 2010 «Déchets. Quand une décharge retourne à la nature» par Nick Kimbrell.



À travers ces deux exemples, il est important de s'interroger sur la nécessité absolue de ces structures de traitement ou de valorisation des déchets. Les villes denses - New-York et Paris sont les deuxième et troisième métropoles les plus denses du monde - n'ont pas de place pour mettre leurs déchets et elles les font disparaître par le recyclage, par le feu ou par l'enfouissement. C'est la politique de l'autruche qui dit que *ce que je ne vois pas n'existe pas*. Si Fresh Kills n'est plus en activité, que va-t-il alors advenir des 40 000 tonnes de déchets journaliers qui sont produits? Les déchets seront transportés en Ohio ou en Caroline du Nord, tout simplement. Ces solutions répondent à une urgence et ne représentent pas des solutions à long terme.

Pour le moment, la meilleure réponse serait certainement de ne pas produire ces déchets et de s'inscrire dans une politique plus radicale de «Zero Waste» comme l'ont fait San Francisco ou Capannori, Toscane, Italie. L'approche « Zéro déchet » propose une gestion alternative des déchets, bien moins coûteuse en ressources que la gestion conventionnelle, dans laquelle de nouvelles ressources sont constamment utilisées afin de remplacer les ressources perdues par enfouissement ou incinération. Par ailleurs, l'approche « Zéro déchet » a pour conséquence une réduction importante de la pollution générée par ce processus, la mise en décharge et l'incinération étant réduites au minimum.

Il apparaît que le paysage produit par les villes, et son mode organisationnel, sont intimement liés à un mode d'exploitation des ressources qui n'aura plus cours dans quelques décennies. Comme il semble impensable que ce mode d'habiter soit abandonné ou que pire, les métropoles et les villes actuelles soient délaissées pour tomber en ruine, il est nécessaire de repenser la ville elle-même pour proposer des aménagements régénérateurs, ou auto-générateurs de ressources. Pour cela il faut aussi penser un modèle économique compatible avec les enjeux environnementaux et mettre en avant l'*usage* par rapport à la *propriété*.



PAGE PRÉCÉDENTE (de gauche à droite) Photos en NB 1 et 2 *Garbage mound at Fresh Kills Landfill, 1980s*, auteur inconnu ; Photo 3, *East Mound closure* par Daniel Avila ; CI-CONTRE Photo 4 Idem 3, Photo 5, 2015 - The Architect's Newspaper, LLC© ; Photo 6 : *North Mound*, with view of Manhattan skyline, 2012, Sneak Peak at Freshkills Park, courtesy of Michael Anton, NYC Dept.

Le gisement de matière

Il est vrai, comme me l'a confié Martin Esposito, auteur du documentaire *Super Trash*¹, que *«le déchet est un sujet éminemment politique»*. C'est un maillon comme les autres d'un système économique qui peut être qualifié de linéaire «extraire-fabriquer-jeter» par opposition à un système d'économie circulaire. Selon la Fondation Ellen MacArthur², *«l'économie circulaire est un terme générique pour une économie industrielle qui, dans sa conception et son intention même, est régénératrice et dans laquelle les flux de matière sont de deux types : les nutriments biologiques, qui doivent réintégrer la biosphère, et les nutriments techniques. Ceux-ci doivent être conçus pour être réutilisés, en conservant leur haute qualité sans nuire à la biosphère.»*. L'économie circulaire concerne donc l'ensemble des maillons de la chaîne, et non ce qui se trouve en fin de parcours, les déchets. Il est difficile de faire l'étude de cet objet urbain et industriel à cause de la surabondance d'informations et de contre-informations. Le principe de transparence s'opacifie au fil des acronymes, des pourcentages et des tonnages qui sont donnés les uns après les autres sans que les calculs soient détaillés précisément, de sorte qu'on ne sait plus à quels chiffres se référer pour être précis ni s'il s'agit d'OMA, d'OMR ou de DMA³. En tant que paysagiste (aspirante) je dois donc faire l'aveu que seul un travail d'enquête méticuleux digne de celui d'un journaliste spécialisé permettrait de sélectionner les informations utiles au projet de paysage et de démêler ce qui relève du politique de ce qui relève de l'aménagement. Néanmoins, on peut projeter sur des chiffres indicatifs comme les 472 kg de déchets produits par an et par habitant⁴. Dans ces 472 kg on considère que 32% est putrescible soit 151 kg/an/habitant. Sur cette base, il est possible de calculer des volumes, c'est à dire la base d'un paysage. C'est ce volume qui permettra de sculpter un socle pour accueillir des végétaux et des habitations. C'est aussi un socle «moral» si on se réfère à l'exemple de Fresh Kills, où la visite du parc met l'accent sur la sensibilisation des visiteurs à l'impact de leurs pratiques de consommation sur l'environnement.

Enfin, c'est une économie, car moins on déplace ces déchets qui peuvent très rapidement retourner à la biosphère, moins on pollue, et plus on est efficace pour autre chose. Ils permettraient d'enrichir des sols pollués et stérilisés par la présence des industries. Le processus de décomposition met en jeu de nombreux acteurs visibles et moins visibles, de la bactérie à l'insecte en passant par le lombric. Ces acteurs broient, ingèrent, digèrent et rendent ces déchets à l'état d'humus. Durant ce processus, ils aéreront la terre en creusant des galeries et la mélangeront progressivement avec la terre moins fertile située en dessous. On pourrait alors profiter de l'action bienfaitrice de ces *minuscules sauvages* pour réhabiliter des terrains et ainsi aménager un chapelet d'îlots fertiles, mutables, voire nourriciers. Mais bien sûr, cela demande du temps, comparé à l'incinération et à l'enfouissement.

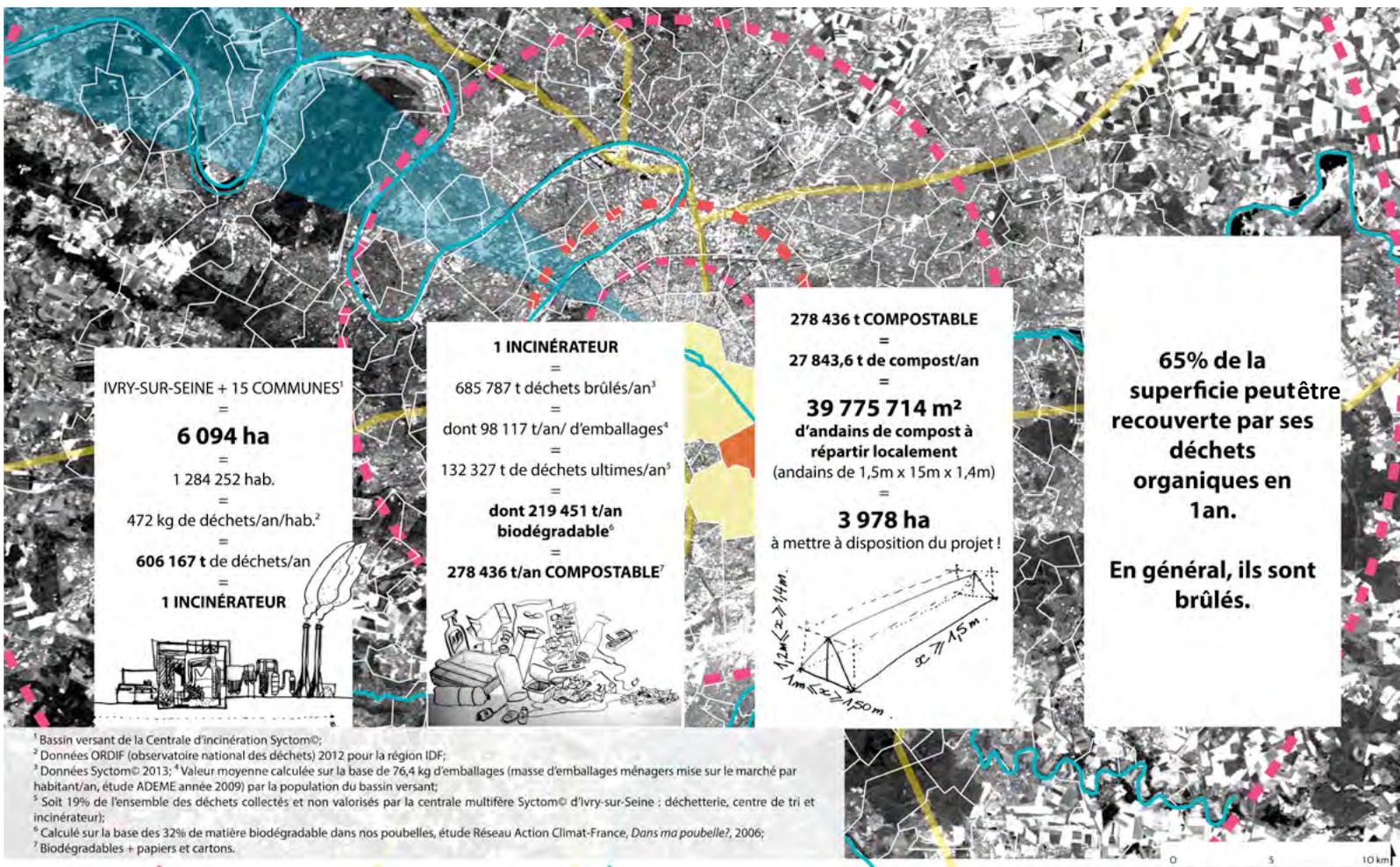
¹Conversation téléphonique du 23 mai 2015. *Super Trash* est un film français réalisé par Martin Esposito, sorti le 9 octobre 2013. Il vit pendant deux ans à la décharge de la Glacière à Villeneuve-Loubet, tirant partie des ressources trouvées sur plac, notamment de la nourriture encore consommable.

²La Fondation Ellen MacArthur, est un association caritative britannique créée le 23 juin 2009 par la navigatrice Ellen MacArthur qui vise à inspirer une génération à repenser, re-conceptualiser et construire un avenir positif à travers le cadre d'une économie circulaire.

³ Les déchets ménagers et assimilés (DMA) sont composés :
- des Ordures Ménagères et Assimilés (OMA) qui désignent l'ensemble des déchets produits quotidiennement par les ménages : ordures ménagères résiduelles (OMR), emballages, papiers graphiques, verre et biodéchets.

⁴Données ORDIF avec le soutien de l'ADEME et du Conseil régional d'Ile-de-France

«En 2012, les 11,9 millions d'habitants (Données INSEE / au 1er janvier 2013) de la Région Ile-de-France ont produit 5.62 millions de tonnes de déchets ménagers et assimilés, soit Ramenés à l'habitant, les tonnages collectés s'élèvent à 472 kg par habitant soit une baisse de 8 kg par rapport à 2011 (480 kg en 2011).»



Calculs du gisement exploitable. Il permet d'estimer les mètres cubes de matière putrescible qui pourront être mis à disposition du projet. Quarante millions de mètres cubes de matière à modeler et qui plus est fertile. C'est moins que les cinquante millions de mètres cubes que vont exhumer les travaux du Grand Paris Express, mais c'est surtout beaucoup plus fertile. Que va-t-on faire de cette terre inculte? On pourrait imaginer la mélanger à de la terre vivante pour la vivifier? la déplacer plus loin où elle ne nous dérangera pas. Ces mètres cubes sont de formidables ressources pour créer et faire muter des paysages.

Sublimier le déchet ou la poésie de l'ordure

En s'intéressant de près à ses déchets, on remarque plusieurs choses :

On jette de nombreuses fois par jour dans un geste automatique : la main prend le déchet, le pied appuie sur la pédale, le couvercle s'ouvre, la main lâche la chose et je peux continuer à être occupée à autre chose. Je jette beaucoup de nourriture. Le temps passé par les déchets dans ma poubelle est plus long que leur temps d'utilisation.

Pour mieux me rendre compte du processus de production du déchet, je me suis attachée pendant plus d'une semaine à faire passer mes déchets par un mini studio de photo confectionné pour l'occasion. J'ai ainsi obtenu une série de clichés qui peuvent être classés en trois catégories : la frénésie, le sentiment, un recommencement.

Les poèmes de Charles Baudelaire au deux pages suivantes permettent d'illustrer ces trois catégories, mais aussi plus largement la possibilité de transformer l'immonde en beauté. «Tu m'as donné ta boue et j'en ai fait de l'or». À travers ce dernier vers, allusion à la Genèse, il termine de démontrer comment sa pratique poétique a su donner un ordre et une harmonie entre des mots, entre des choses qui n'ont pas de valeur *a priori* mais qui en trouve une grâce au travail de l'artiste poète.

Une charogne

Rappelez-vous l'objet que nous vîmes, mon âme,
Ce beau matin d'été si doux :
Au détour d'un sentier une charogne infâme
Sur un lit semé de cailloux,

Les jambes en l'air, comme une femme lubrique,
Brûlante et suant les poisons,
Ouvrait d'une façon nonchalante et cynique
Son ventre plein d'exhalaisons.

Le soleil rayonnait sur cette pourriture,
Comme afin de la cuire à point,
Et de rendre au centuple à la grande Nature
Tout ce qu'ensemble elle avait joint ;

Et le ciel regardait la carcasse superbe
Comme une fleur s'épanouir.
La puanteur était si forte, que sur l'herbe
Vous crûtes vous évanouir.

Les mouches bourdonnaient sur ce ventre putride,
D'où sortaient de noirs bataillons
De larves, qui coulaient comme un épais liquide
Le long de ces vivants haillons.

Tout cela descendait, montait comme une vague,
Ou s'élançait en pétillant ;
On eût dit que le corps, enflé d'un souffle vague,
Vivait en se multipliant.

Et ce monde rendait une étrange musique,
Comme l'eau courante et le vent,
Ou le grain qu'un vanneur d'un mouvement rythmique
Agite et tourne dans son van.

Les formes s'effaçaient et n'étaient plus qu'un rêve,
Une ébauche lente à venir,
Sur la toile oubliée, et que l'artiste achève
Seulement par le souvenir.

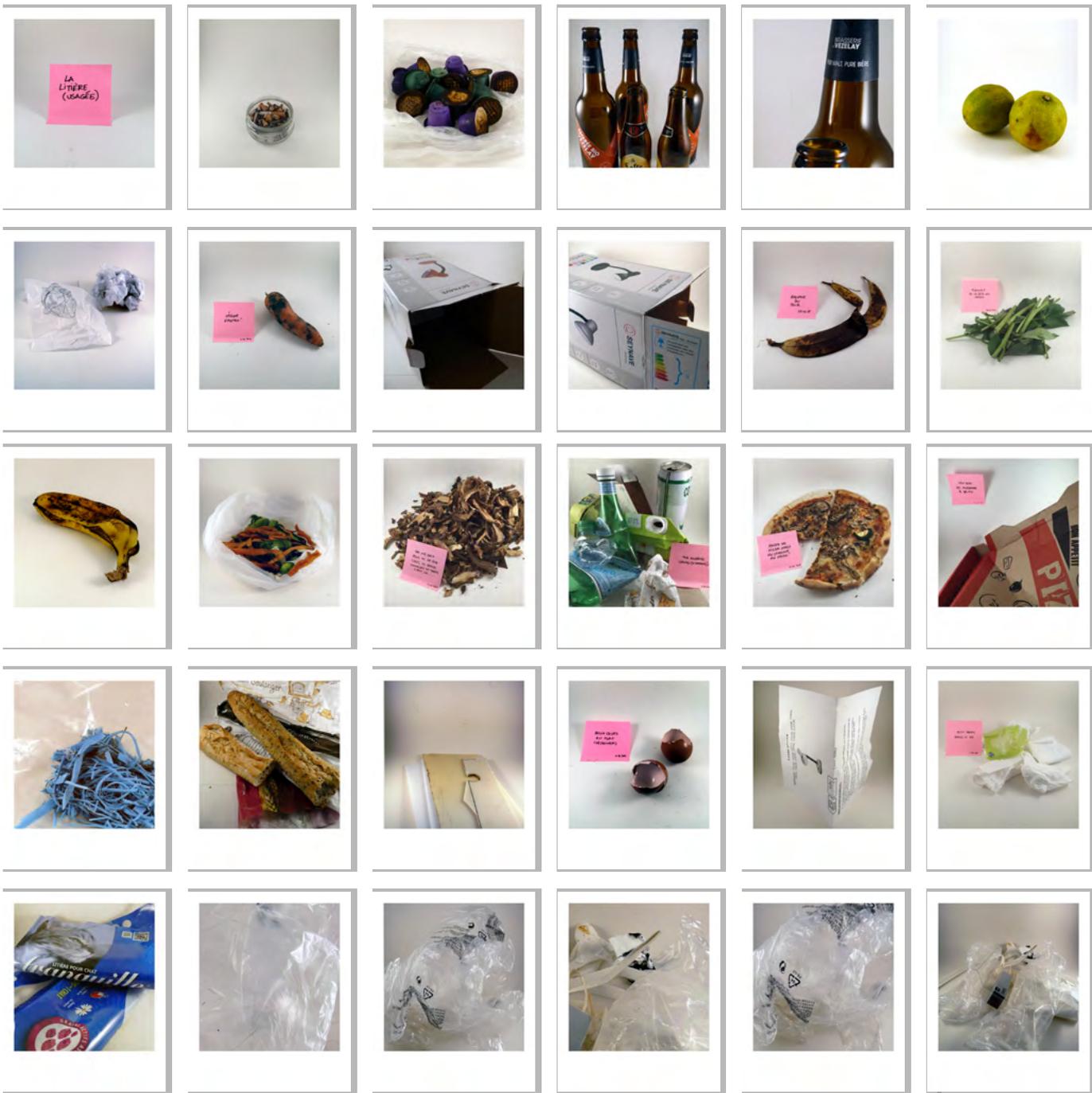
Derrière les rochers une chienne inquiète
Nous regardait d'un oeil fâché,
Epiant le moment de reprendre au squelette
Le morceau qu'elle avait lâché.

- Et pourtant vous serez semblable à cette ordure,
A cette horrible infection,
Etoile de mes yeux, soleil de ma nature,
Vous, mon ange et ma passion !

Oui ! telle vous serez, ô la reine des grâces,
Après les derniers sacrements,
Quand vous irez, sous l'herbe et les floraisons grasses,
Moisir parmi les ossements.

Alors, ô ma beauté ! dites à la vermine
Qui vous mangera de baisers,
Que j'ai gardé la forme et l'essence divine
De mes amours décomposés !

– Charles Baudelaire, In *Les Fleurs du mal*.



Série de déchets n°0. Planche contact. On peut voir *la Frénésie* avec les prises en plongée, et *le Sentiment* qui est accompagné d'une note, datée.

CI-CONTRE

Fête des mères, pivoines séchées, 2015

PAGE SUIVANTE

Work in progress..., Cendrier, 2015

Ces deux photos appartiennent à la série *Frénésie* dans laquelle les déchets ont été photographiés les uns après les autres sans distinction, sans mise en scène, au fur et à mesure que je les produisais. Je cherchais comment voir en eux une matière à projet ou comme Baudelaire qui «*extraît la quintessence*», à les rendre sublime. À ce stade ils restent des déchets car le regard posé sur eux est définitif, ils appartiennent d'ors et déjà au *jeté*. Ce sont des natures mortes, ils ont perdu leur vitalité.

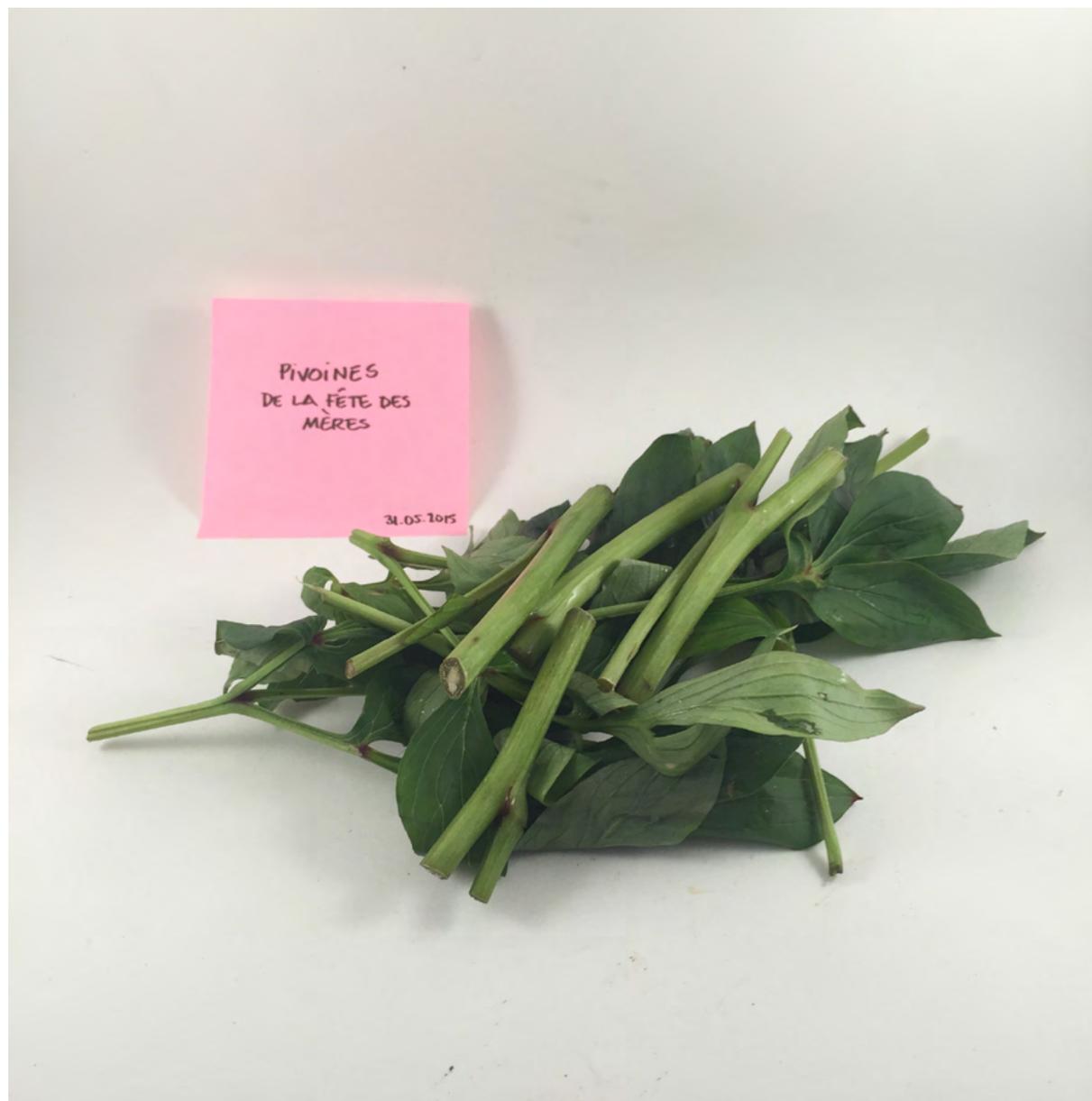




CI-CONTRE
Déchets de taille, 2015

PAGE SUIVANTE
Recycler, 2015

Ces deux photos appartiennent à la série *Sentiment* dans laquelle les déchets ont été photographiés accompagnés d'un post-it avec la date de la prise de vue, mais surtout un mot descriptif. Cette démarche permet d'attacher une pensée à ces objets, de surajouter une dimension à celle de *déchet*. Le déchet passe alors dans le domaine intime, il se rattache à un souvenir précis. L'objet porte donc un affect et signifie aussi la fin de quelque chose, la fin d'un cycle.





CI-CONTRE

Crépon, pivoine séchée, 2015

PAGE SUIVANTE

Champignons, Citron, 2015

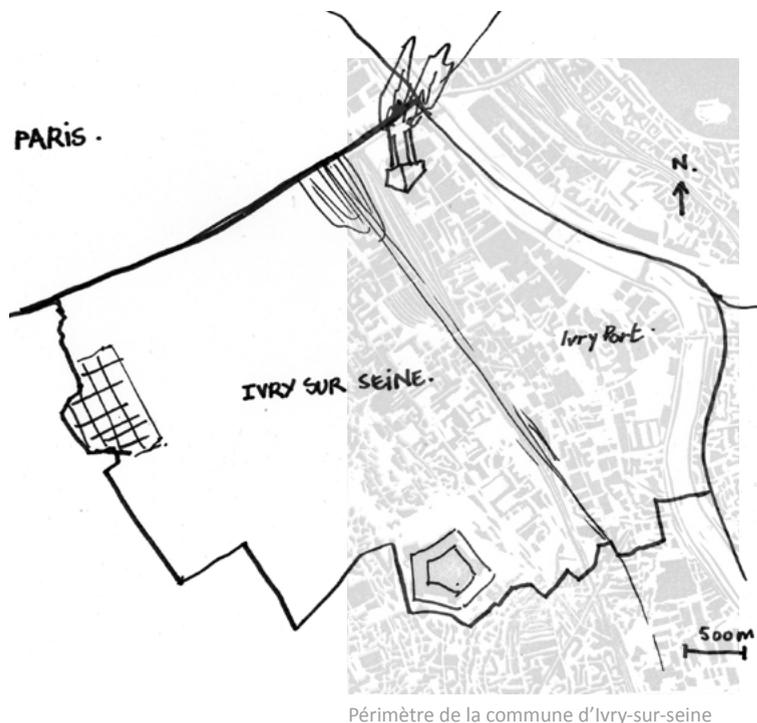
Ces deux photos appartiennent à la série *Recommencement* dans laquelle les déchets basculent enfin dans un nouveau domaine. Ils sont mis en scène et pris en contre plongée. Le point de vue à changé, et par ce simple changement d'axe, de regard, le déchet prend une autre valeur.

Avec cette dernière série, l'ensemble du travail photographique m'enseigne que le sentiment attaché à une chose ne suffit pas pour lui donner une valeur mais qu'il faut aussi changer son regard sur les choses. Appliqué au paysage l'exercice prendra une autre échelle. Il ne s'agira plus d'un objet mais d'un ensemble d'objets urbains mis en interrelation et plus seulement de mon propre regard mais de celui d'une population.





Renaissance d'un territoire



Périmètre de la commune d'Ivry-sur-seine

Ivry-Confluences, la rencontre de plusieurs échelles

« Le projet d'aménagement «Ivry-Confluences» s'inscrit dans la continuité d'une série de projets et réflexions menées par la Ville d'Ivry-sur-Seine (Charte «Vers Ivry 2015») et l'Association Seine Amont Développement (Schéma de territoire partagé).

Les premières réflexions et la dynamique de projet sont parties du niveau communal avant de s'inscrire dans la Grande Opération d'Urbanisme Orly-Rungis-Seine Amont et son ambition de nouvelle dynamique métropolitaine. Ce secteur s'est en effet révélé extrêmement stratégique en raison de ses disponibilités foncières importantes aux portes de Paris, dans le prolongement de la «ZAC Paris Rive Gauche» et au carrefour de polarités majeures d'Île de France (Créteil, Orly-Rungis, Massy). Il dispose en outre d'un potentiel urbain et paysager (localisation en berges de Seine et à la confluence Seine-Marne, opportunités foncières, offre de transport importante).

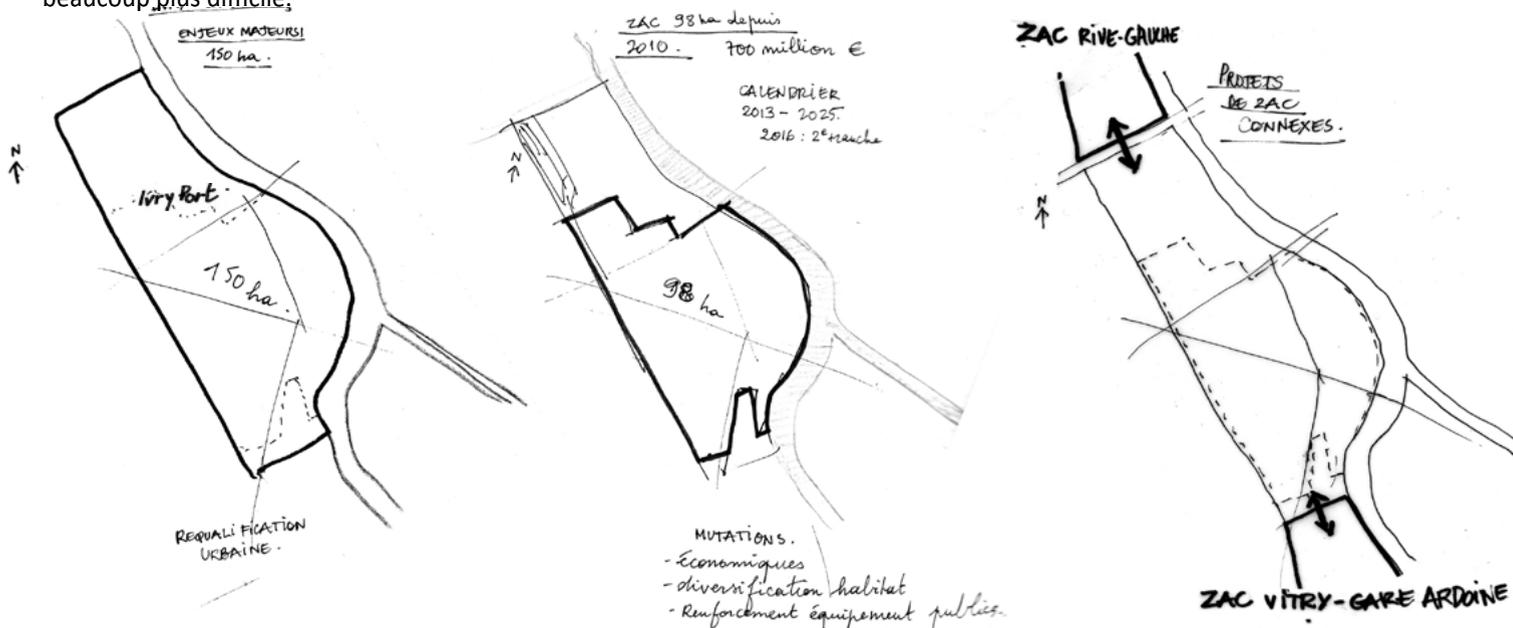
Néanmoins, le secteur Ivry-Confluences a été fortement touché par la désindustrialisation et il offre aujourd'hui l'image pour partie négative d'un quartier en voie de déstructuration et de dégradation. Ces constats justifient d'y mener un projet ambitieux et d'y engager des mutations importantes. [...]».

Extrait de la Révision Simplifiée du Plan Local d'Urbanisme (PLU), Partie 4, «Présentation du projet Ivry-Confluences» p. 147, Octobre 2010.

Ce projet prévoit de meilleures connexions, plus de transports, de l'emploi, des commerces de proximité et de plus grandes surfaces, de l'activité culturelle et de loisir, et enfin des arbres et un réseau de parcs, pour asseoir la biodiversité. Pour Bruno Fortier et son équipe « [...] la taille des parcelles, si elle permet de les rediviser et d'y créer des voies, est surtout l'occasion d'imaginer un urbanisme ouvert sur de grands jardins intérieurs [...] une sorte de parc en réseau autour duquel Ivry se redéfinirait. »¹. Dans ce discours très politique, parce que le « vert » est politiquement correct, je me demande ce que sera cette « sorte de parc » ? Si ce qui est mis en avant c'est l'habitat et bien évidemment l'humain et la facilitation de ses déplacements entre son domicile et son lieu de travail, l'accessibilité aux services ou aux commerces, le *parc en réseau* semble lui aussi avoir été plébiscité. Néanmoins, il n'apparaît encore que comme le remplissage, l'interface entre différents centres d'activité et voies de circulations, comme une articulation ou une « rustine » pour habiller le vide entre les bâtiments. Mais cette *sorte de parc* pourrait être ce qu'on trouve avant l'architecture, une nature fabriquée, étudiée pour recevoir les habitations, les maisons, les foyers, les familles sans qu'elle semble avoir été rajoutée. Ainsi, ce serait l'architecture qui devrait s'articuler avec le socle, et non pas le socle qui devrait s'articuler avec l'architecture, car cela semble beaucoup plus difficile,

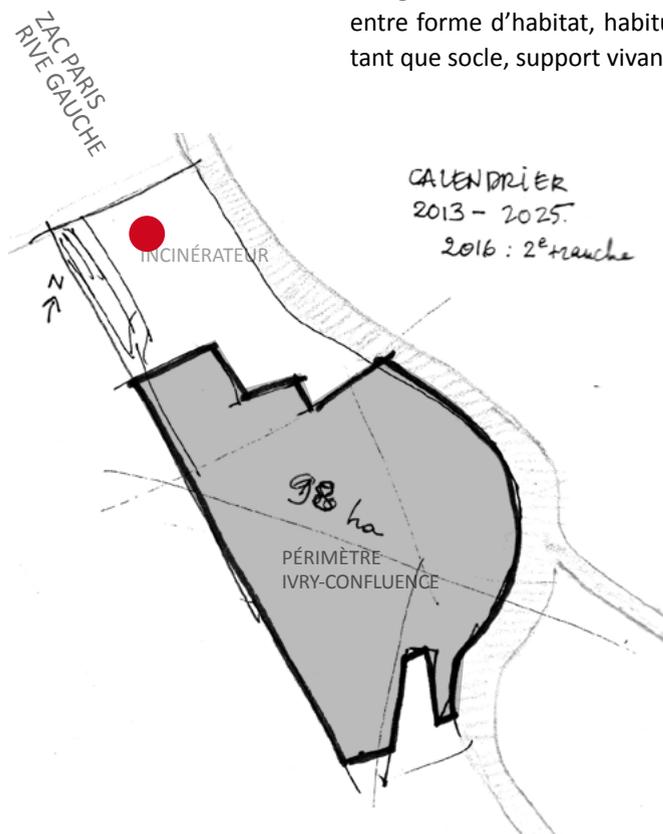
¹ Chap « 4.2.1 UN PARC EN RÉSEAU » p. 156 de la *Révision Simplifiée du Plan Local d'Urbanisme*, Octobre 2010.

CI-DESSOUS
Schémas du territoire d'Ivry Port
avec l'emprise de la ZAC, et les ZAC
connexes.

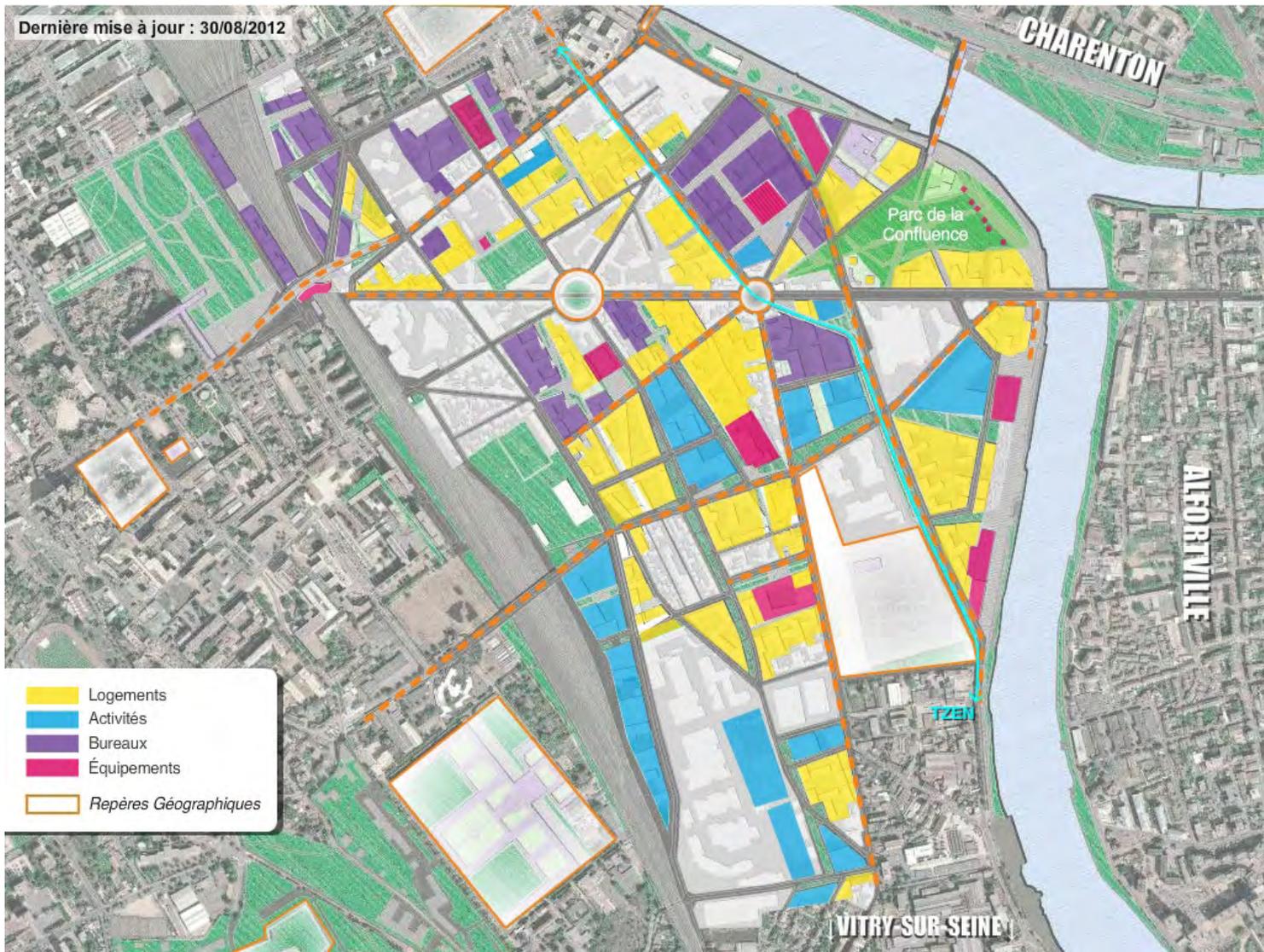


D'autre part, dans les 253 pages du PLU (Révision Simplifiée!) nulle part n'est mentionnée la volonté d'intégrer la gestion des déchets ou simplement l'incinérateur dans le projet d'aménagement global. Il fait pourtant partie de cette continuité Nord sud avec la ZAC Paris Rive Gauche. L'incinérateur est exclu du périmètre des travaux. On trouve seulement une page dans la rubrique concernant les transports, au chapitre 3 «Ivry-Confluences, un pôle essentiel pour la participation d'Ivry à la dynamique métropolitaine», un paragraphe de six lignes qui explique qu'une réflexion est en cours avec le SYCTOM et Ports de Paris «pour rationaliser certaines activités [industrielles] si une demande forte était validée sur ce sujet».

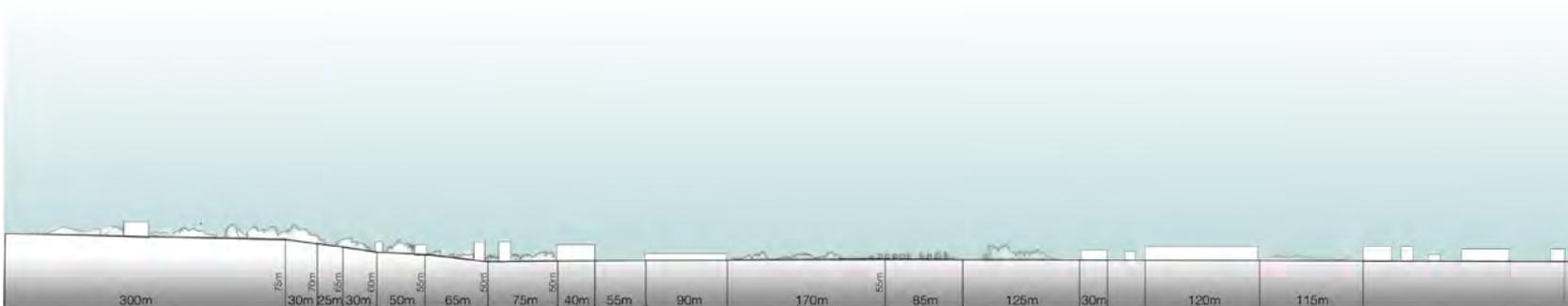
Il s'agira alors de trouver d'où pourrait devenir cette demande forte mais surtout de trouver une synergie entre forme d'habitat, habitudes de consommation ou production de déchets, énergie et territoire, en tant que socle, support vivant de notre activité et soutien de notre vitalité.



Espace «verts» : la zone encadrée par de pointillés rouges est fortement déficiente en espaces verts. Il s'agit pour parties de Bercy et Paris Rive Gauche, Ivry en bleu pointillé), Vitry, Charenton et Alfortville.



Document SADEV 94. Plan indiquant la répartition des activités sur le territoire d'Ivry-Confluences. On remarque que le territoire plus au nord n'est pas représenté. L'incinérateur ne figure pas sur la carte. Pourtant il fait l'objet de concertations et d'études pour être remplacé durant la même période de construction que celle de la ZAC Ivry-Confluences.



SUD-OUEST

Habitations

Industries

Voie ferrée

Industries de la Confluence



CI-DESSUS

Coupe Sud-Ouest/Nord-Est à travers Ivry-Confluences (réalisée au 1/5000e, réduite pour le format).

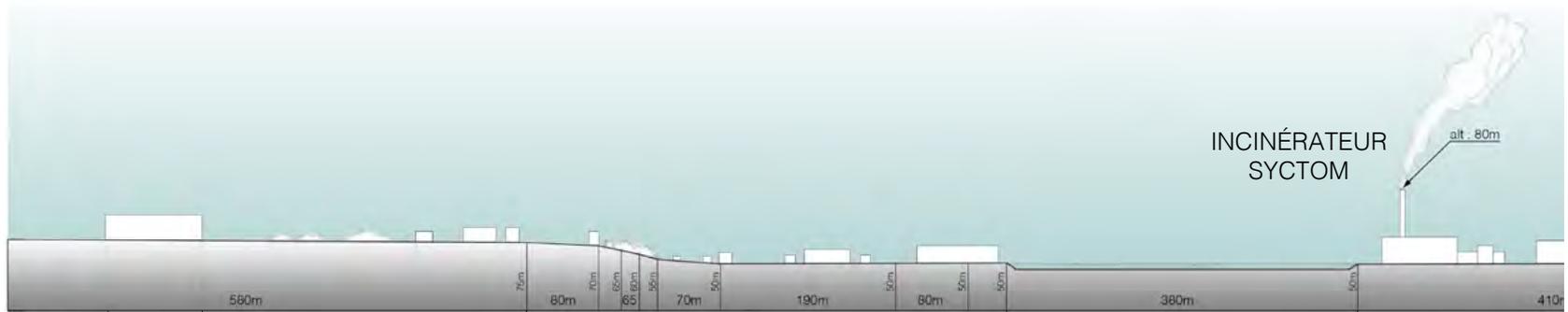
CI-CONTRE

Plan situant la coupe avec un trait noir.

On constate que la part des industries et de la voie ferrée représente plus d'un tiers de la séquence. Sur un peu plus de 3,4 km on a approximativement 1,3 km de terrain qui lui sont dédiés. Les quartiers d'habitations sont regroupés sur les coteaux de part et d'autre de la Seine, l'industrie étant dans son lit, essentiellement pour profiter du transport fluvial. Autrefois, on trouvait à Ivry plusieurs tanneries qui avaient besoin de



beaucoup d'eau pour leur activité. De la même manière plus au nord, dans le XIII^{ème} arrondissement, on retrouvait des moulins. Pour le développement de cette industrie, le fret et le réseau ferré sont venus compléter l'aménagement pour créer cette situation de lanières industrielles parallèles au fleuve. C'est la partie centrale des «industries de la Confluence» qui va faire l'objet des futurs aménagements d'Ivry-Confluences, accueillir des logements, des commerces, des entreprises et de nouvelles voiries. C'est un quartier entier de la ville qui doit être redessiné en quelques années, l'activité secondaire étant remplacée petit à petit par une activité tertiaire.



SUD-OUEST

Industrie

Habitations collectives

Habitations

Voie ferrée

Industries de la Confluence



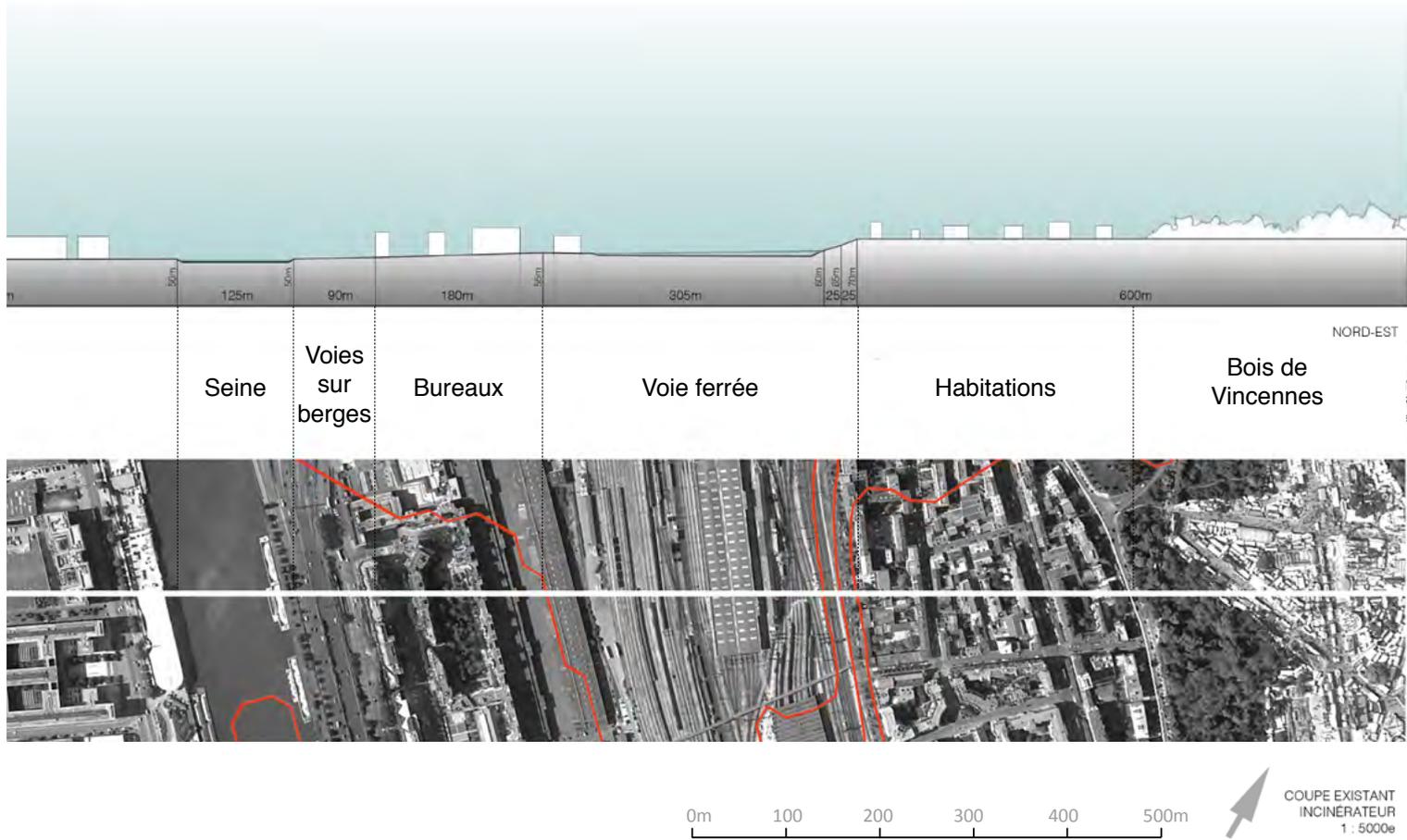
CI-DESSUS

Coupe Sud-Ouest/Nord-Est à travers à travers l'incinérateur (réalisée au 1/5000e, réduite pour le format).

CI-CONTRE

Plan situant la coupe avec un trait noir.

Ici, sur une séquence de 3,2 km on retrouve 1,3 km dédiés à l'activité industrielle où la voie ferrée représente presque les deux tiers de l'emprise foncière. Dans cette tranche, le réseau ferroviaire a pris beaucoup plus d'importance que le fleuve. C'est sur ce moyen de transport qu'une grande partie de l'activité s'appuie. Beaucoup de déchets transitent par cette voie, mais aussi des graviers, du sable, et des voyageurs. On s'aperçoit enfin,



que cette séquence est plus contrastée que la précédente, l'alternance des pleins et des vides, ou du bâti avec le non bâti est évidente. La hauteur des cheminée du SYCTOM (80 m) fait appel notamment parce qu'elle est entourée par ces «vides» des voies ferrées et de la Seine. Ces échelles surdimensionnées forment des appels visuels vers le lointain et c'est ce qui constitue l'essence du paysage industrialisé d'Ivry-sur-Seine.

Orly-Rungis-Seine-Amont, «*aller avec*»

Le territoire d'Orly-Rungis-Seine-Amont rassemble 12 communes du Val-de-Marne sur une superficie de 71 km². Créé en mai 2007, son réaménagement est piloté par l'établissement public d'aménagement (EPA) Orly Rungis - Seine Amont (ORSA). C'est une structure partenariale associant l'État, la région Île-de-France, le département du Val-de-Marne et les douze communes concernées par l'opération d'intérêt national.

Ce groupement territorial revendique une position centrale stratégique « à l'articulation de trois pôles de développement économique de nature et de rayonnement différents : Paris au Nord, la plaine centrale du Val-de-Marne à l'Est et le pôle Orly-Rungis à l'Ouest. Il possède des disponibilités foncières considérables, en première couronne au cœur de l'agglomération parisienne, tant dans les grands secteurs industriels de la Vallée de la Seine que dans le tissu urbain constitué. Ces disponibilités foncières seront mises en relation avec un réseau de communication structuré : autoroutes, routes nationales, lignes de métro et de RER vers Paris. Le tissu économique est dynamique, avec d'une part les équipements et services essentiels au fonctionnement de la région : MIN de Rungis, Aéroport d'Orly et d'autre part une forte concentration d'équipements de recherche publics et privés dans les domaines d'activités à forte valeur ajoutée et savoir-faire dans les domaines de pointe : Sanofi-Avantis, pôle Medicen, INRA, ... ». Par sa position, Orly-Rungis-Seine-Amont peut jouer un rôle de jonction entre Paris et la seconde couronne mais aussi entre les grandes polarités du sud de l'agglomération centrale.

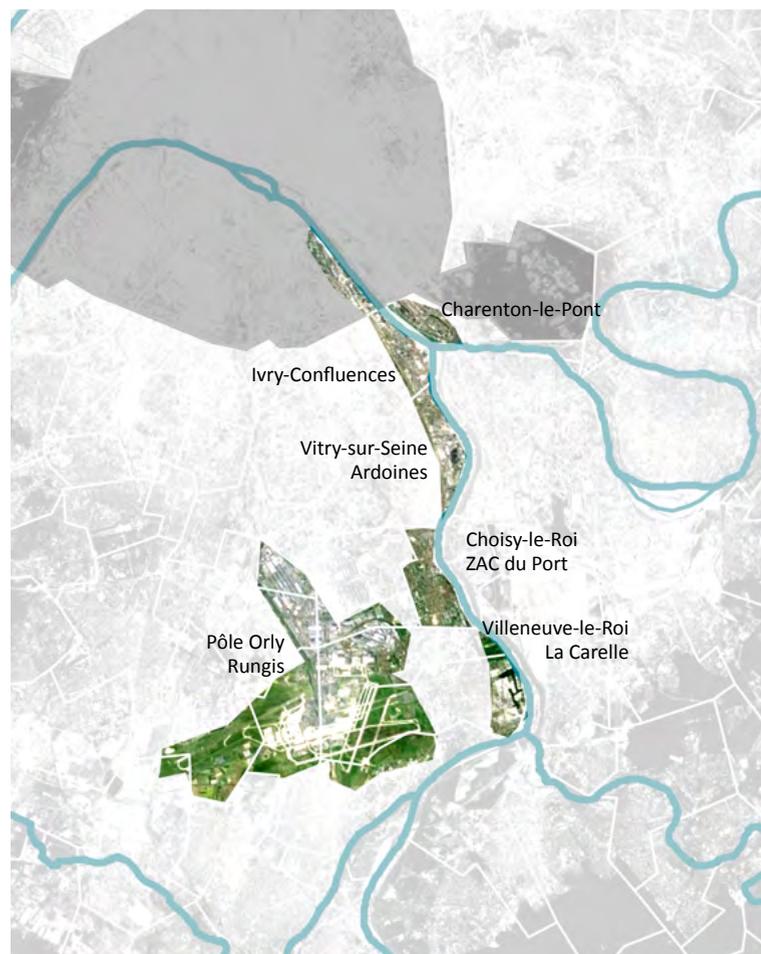
Cette situation stratégique et ce potentiel de mutabilité du foncier en font un territoire de développement économique majeur. Il se prépare à s'engager dans des transformations dictées par des réalités économiques qui métamorphosent le paysage avec une logique projetée sur les vingt ou trente prochaines années. La mise en service de la ligne 15 du Grand Paris Express est prévue pour 2022 et la fin des travaux de la ZAC Ivry-Confluence est prévue en 2025. La mutabilité de ce territoire, sa volonté forte d'évolution, et sa position stratégique ne sont-elles pas justement une occasion incroyable de projeter à bien plus long terme pour proposer un nouveau modèle de développement compatible avec les contingences environnementales ? Cette réalité économique est-elle finalement compatible avec la réalité *biosphérique*, avec son métabolisme et ses équilibres dynamiques entremêlés dont l'étude nous permet de constater très souvent que des dérèglements importants s'expriment avec de plus en plus de violence ? Les

¹*Effondrement: Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Jared Diamond, traduit de l'anglais par Agnès Botz et Jean-Luc Fidel, éd. éd. Gallimard, coll. NRF Essais, 2006, 664 pages

écocides supposés des civilisations Mayas et Khmers dues à la surexploitation des ressources ont provoqué des catastrophes localisées. Dans une civilisation globalisée euro-américaine, basée sur un principe de croissance et d'expansion infinies où, malgré les négociations internationales l'utilisation d'énergies carbonées reste majoritaire, il est à craindre que l'effondrement soit lui aussi globalisé¹.

Comme notre imagination est sans limite et que nos technologies tendent aussi vers cela, on pourrait supposer qu'il serait aisé d'élaborer et de mettre en action des réponses sur le long terme pour contrecarrer le dessein de la nature ou pour simplement « Faire le plus possible avec, le moins possible contre »¹. On pourrait considérer le territoire ORSA le point d'entrée d'un nouveau modèle de ville, vers le centre de l'agglomération où, cette fois, elle n'est pas inféodée à Paris mais bénéficie d'une indépendance des décisions et des moyens.

¹Au sein de sa réflexion sur l'Homme symbiotique, Gilles Clément, paysagiste, développe deux volets succédant tout deux à l'article « la friche apprivoisée » : *Le Jardin en Mouvement* et le *Manifeste du Tiers Paysage*. Ces textes mettent en avant la capacité régénératrice de la nature et l'intérêt du jardinier à la laisser faire, en accordant une place centrale à l'observation, et qui repose sur l'idée de coopération avec la nature.



Les projets du territoire d'Orly-Rungis-Seine-Amont

«Vous qui construisez des jardins, ne faites pas des parcs, des espaces verts ; faites des marges. Ne faites pas des terrains de loisirs et de jeux ; faites des lieux de jouissance, faites des clôtures qui soient des commencements. Ne faites pas des objets imaginaires ; faites des fictions. Ne faites pas des représentations ; faites des vides, des écarts ; faites du neutre...»

– Louis Marin,

Philosophe, historien, sémiologue, critique d'art, in « L'effet Sharawadgi ou le jardin de Julie : notes sur un jardin et un texte (Lettre XI, 4e partie, La Nouvelle Héloïse), *Traverses*, 1976, n°5-6: «Jardins contre nature», p. 114-131.



Du dessin au dessein

L'année 2015 va voir se tenir à Paris la COP 21¹ mais comme le disait Jacques Chirac «Notre maison brûle et nous regardons ailleurs»². Comme nous l'aurons compris, notre résistance individuelle et collective au changement nous empêche de court-circuiter la machine. Pour certains, nous sommes même entrés dans une révolution géologique d'origine humaine - *l'Anthropocène*³ - où les traces de notre âge urbain, consumériste, chimique et nucléaire resteront des milliers voire des millions d'années dans les archives géologiques de la planète et soumettront les sociétés humaines à des difficultés considérables. Alors, comme le suggère Louis Marin, il me semble d'autant plus pertinent de proposer des projets de paysage qui se promènent dans le domaine de la fiction, et qui puissent être des «marges».

Bien que l'école nous prépare à entrer dans un monde professionnel en prise directe avec les réalités économiques évoquées plus haut, le projet de diplôme est l'occasion de montrer comment la fiction peut se prêter au réel, et pas l'inverse, avec sa réalité propre et sa faisabilité immédiate. Le temps du paysage n'est jamais figé. Ce n'est pas un objet, mais une dynamique et un mouvement, pas une œuvre d'art, mais une liberté offerte, une parenthèse. Il appartient autant à l'architecte qu'au paysagiste de cesser de juxtaposer les espaces, ou de considérer le paysage comme induit par la fonction et par les bâtiments. C'est à ces bâtisseurs que revient la responsabilité de proposer de *Nouvelles trajectoires*, de nouvelles rues et de nouvelles manières d'habiter le monde, et si notre monde c'est la ville, inventons de nouvelles villes. Si les fictions peuvent passer pour des fantaisies, il s'agira comme le propose Gilles Clément dans son *Manifeste de Tiers Paysage*⁴ d'«élever l'indécision à hauteur politique. La mettre en balance avec le pouvoir».

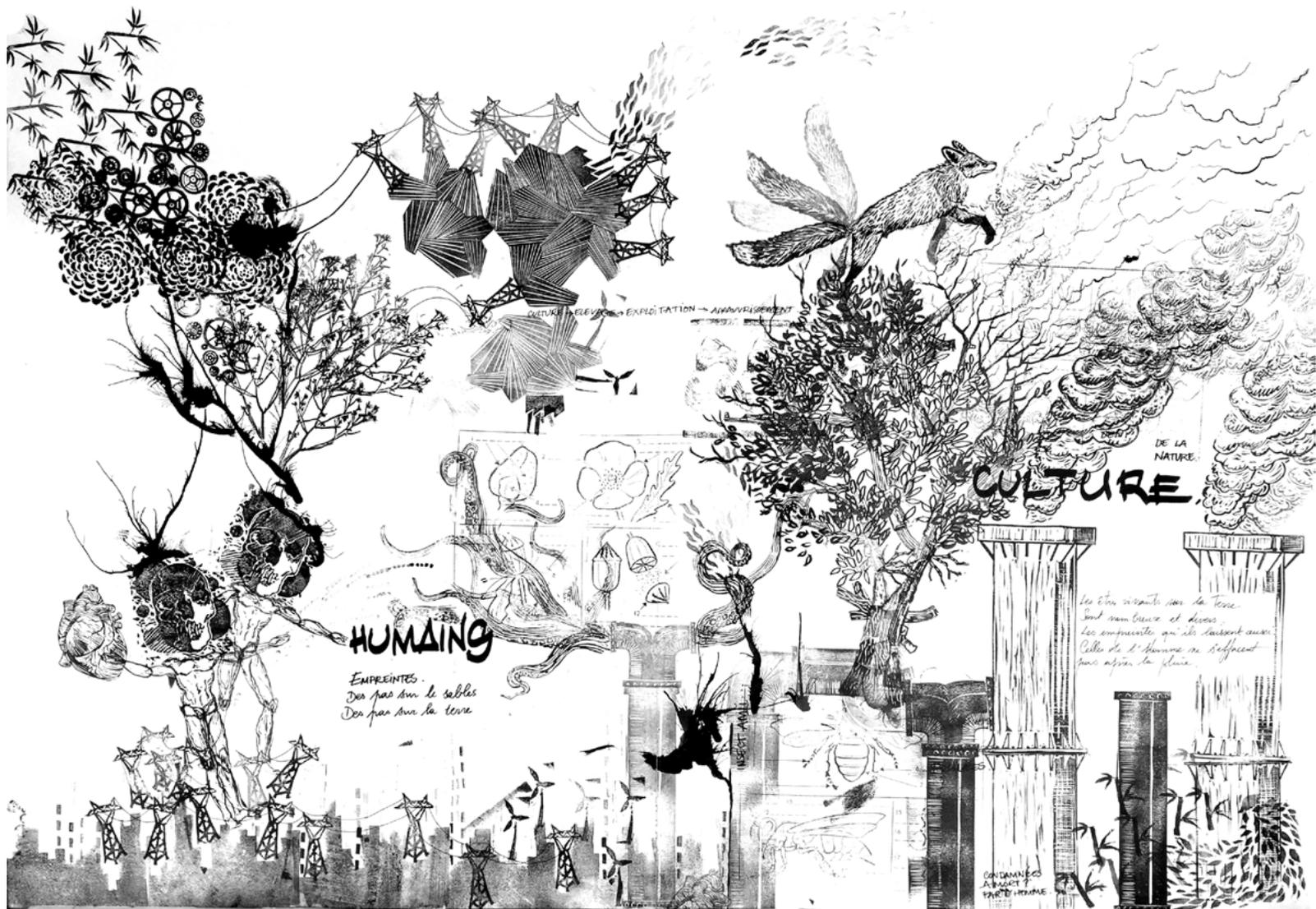
Le dessin est ce qui précède le dessein, c'est dans ce qui n'est pas dit que se loge la pensée, et dans ce que l'esquisse ménage d'indécision qu'émerge une proposition tangible.

¹ COP 21: En 2015, du 30 novembre au 10 décembre 2015, la France accueillera la COP21, la 21ème Conférence des Nations Unies sur le changement climatique. C' est un rendez-vous international déterminant pour la lutte contre le changement climatique. Son objectif est d'engager tous les pays dans un accord universel visant à contenir le réchauffement à 2 degrés Celsius d'ici 2100.

²Début du discours de Jacques Chirac, alors président de la République au 4è sommet de la terre *Sommet mondial pour le développement durable*, à Johannesburg, le 2 septembre 2002.

³*L'Anthropocène* est un terme de chronologie géologique proposé par Paul Crutzen, prix Nobel de chimie en 1995, pour caractériser l'époque dans l'histoire de la Terre qui a débuté lorsque les activités humaines ont eu un impact global significatif sur l'écosystème terrestre. Il succéderait ainsi à l'Holocène. Ce terme n'est pas reconnu par l'ensemble de la communauté scientifique.

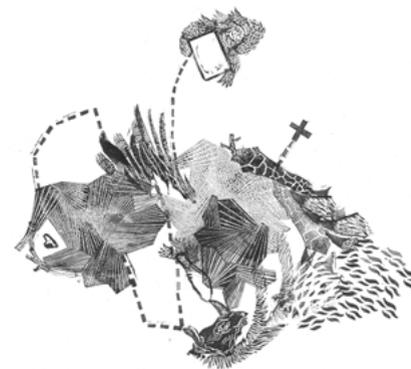
⁴ *Manifeste du Tiers Paysage*, Gilles Clément, éd. Sujet Objet, Coll. «L'Autre Fable», 70p, 2004.



Sur table

Les images choisies pour montrer le «projet» s'accompagnent d'une foule d'autres images, de représentations, de films, de reportages et de lectures ou d'émissions radiophoniques qui ne seront pas exposés. Ils forment un nuage qui imprègne les nouvelles créations. Malgré le fait que les images puissent être «lues» par n'importe quel voyant, elles restent pour autant des systèmes de signes dont nous faisons usage pour communiquer. Elles appartiennent donc au champ des concepts qui «ne sont pas une représentation du monde mais la construction d'une **représentation** du monde»¹, une construction de l'esprit. Imaginons des lettres d'imprimerie ancienne rangées dans leurs cases, classées et ordonnées. Il y a le A qui est un signe et qui recomposé avec d'autres deviendra un mot qui désignera lui-même un autre concept. Sans aller plus loin dans la linguistique ou dans la sémiologie, il s'agit ici de présenter l'outil que j'ai développé depuis presque deux ans et qui constitue mon alphabet : la gravure. J'utilise une gomme à graver qui se présente sous forme de plaque d'un format A4 d'une matière semblable à la gomme d'écolier. On peut choisir d'y représenter n'importe quel dessin figuratif, par exemple une girafe, mais aussi n'importe quelle forme. Dans le mémoire de troisième année cité et illustré dans l'avant-propos, j'avais pu explorer comment les formes pouvaient se déconstruire pour en former de nouvelles, plus ou moins interprétables. Ainsi, un morceau de patte de girafe, à côté d'une croix, de tirets, d'un panache de plumes et d'un nuage géométrique n'est plus tout à fait la même. Cette nouvelle association de signes crée un nouveau sens. Je me suis donc confectionné une collection de signes, un alphabet dynamique qui me permet d'inventer des mots pour des pensées qui n'en n'ont pas. L'image de la page précédente utilise donc certains de ces signes dont certains ont été créés pour l'occasion, mais aussi des mots utilisés eux-mêmes comme des images puisque le mot «culture» ne désigne pas une culture en particulier, bien qu'ici il puisse s'apparenter à la culture globalisée. Néanmoins, cette image intitulée *L'Homme est un Loup pour l'Homme* a été l'expression de cette menace environnementale collective qui fait tant débat, mais avec mon propre vocabulaire de signes.

C'est la première image d'une série contrastée, plus mesurée. C'est une façon de s'emparer du problème. J'aimerais, pour décrire cette illustration renvoyer à cette citation d'André Micoud : «*Les humains, parce qu'ils sont des mammifères relativement doués pour la symbolisation, forgent, pour interpréter et vivre dans les mondes qu'ils habitent, des systèmes de représentation assez complexes, mixtes d'images, de théories et de catégorisations juridiques. Ces systèmes, relativement robustes et qu'on appellera au choix civilisation, culture, idéologie ou ordre symbolique, peuvent être considérés comme des patrimoines collectifs exosomatiques qui formatent en quelque sorte les comportements des communautés d'humains.*»²



CI-DESSUS
Fragment 5, estampe sur papier,
extrait de mon mémoire de
Master 2 à l'ENSP «*Paroles
animales, Rugissements d'enfants,
explorer des terrains de jeux*».

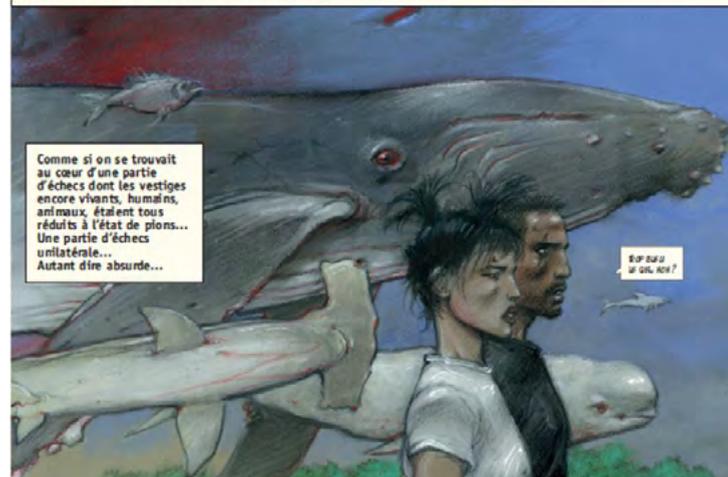
PAGE PRÉCÉDENTE
*L'Homme est un Loup pour
l'Homme*,
Techniques multiples,
420 x 594 mm

¹ cf. René Magritte, *illustrateur
du cours de Linguistique générale
de Ferdinand de Saussure*, par
Jean DAVID, membre titulaire,
Académie Nationale de Metz,
2008;
Voir aussi : *Ceci n'est pas une pipe*,
Michel FOUCAULT, Fata Morgana,
1973

² Postface d'André Micoud
«*Mais qu'ont-ils donc tous à
s'occuper des animaux?*» In
*L'animal sauvage entre nuisance
et patrimoine. France, XVIe-XXIe
siècle*, Auteurs multiples, Lyon :
ENS Éditions, 2009, vol1. (192p.)



Alors, rien, tellement Bacon est sans voix, et moi pas mieux... J'essaie de trier, à l'instinct, parmi tout ce qui se bouscule d ma tête... Nous subissons, c'est une évidence, un déplacement global en bonne et due forme, en technicolor qui plus est (n ne sommes pas les seuls à avoir repris des couleurs).



Comme si on se trouvait au cœur d'une partie d'échecs dont les vestiges encore vivants, humains, animaux, étaient tous réduits à l'état de pions... Une partie d'échecs unilatérale... Autant dire absurde...

SOPHIE SI C'EST AIN ?

La Couleur de l'air, Enki Bilal, éd. Casterman, coll. Univers d'auteurs, 2014, 96p.

La Couleur de l'air

Point final à la trilogie amorcée dans *Animal'z* et poursuivie dans *Julia et Roem*, *La Couleur de l'air* nous plonge dans un monde sinistre où les animaux et les hommes sont condamnés à l'errance après ce qu'ils nomment le «coup de sang» planétaire. C'est une nature révoltée et hostile, insoumise et terrifiante à laquelle les survivants doivent faire face : «*LE COUP DE SANG est le nom du dérèglement climatique brutal et généralisé qui s'est abattu sur la Terre. La planète est totalement désorientée, dévastée, morcelée par des catastrophes naturelles hors normes. En quelques semaines, le Monde a perdu tout semblant de cohérence. La nature a craché sa colère. Plus que jamais, la survie est une affaire individuelle. La recherche d'eau douce potable devient la préoccupation première. Chacun pour soi. [...]*». Paradoxalement dans cette trilogie, l'auteur met aussi en avant une plus grande proximité entre l'homme et l'animal, c'est la biosphère qui se dérègle mais ses habitants subissent tous à part égale cette sorte de puissance supérieure et mutualisent leurs forces. Par exemple, le corps du dauphin se transforme en vaisseau pour Julia, il l'accueille dans son corps pour la transporter. Ils forment un binôme indissociable, ils sont dépendants l'un de l'autre pour leur survie. D'autres personnages ont des parties transformées en nageoires et des animaux sont en fait des intelligences artificielles auxiliaires des hommes. On retrouve encore cette trilogie Homme-Animal-Machine, les *Mecanhumanimals*¹. Par cette fiction qui nous projette dans le futur catastrophique de l'humanité, Enki Bilal interroge surtout le présent et le regard porté sur la «crise environnementale», notre rapport aux animaux et l'altérité qu'ils représentent. Même si des climato-sceptiques demeurent encore, même au sein de l'Académie des Sciences française², la part des négateurs de la responsabilité humaine sur le réchauffement climatique dans la communauté scientifique mondiale ne représente que 3%. La question climatique a envahi tous les domaines de notre société depuis la science jusqu'à l'art. C'est aujourd'hui une question presque ancienne mais elle n'est cependant pas résolue. Les références extérieures au domaine de l'aménagement du paysage se font écho entre elles, le paysage qui appartient lui aussi au départ au domaine de l'Histoire de l'Art³ peut donc également projeter un futur qui a pour seul but d'interroger le présent : c'est le rôle de l'utopie.

¹*Mecanhumanimals*, Exposition au Musée des Arts et Métiers, Paris, du 4 juin 2013 au 2 mars 2014.

²*La Recherche, actualité du monde scientifique*, «Les climato-sceptiques à l'assaut de l'Académie des sciences» par Yves Sciamia, Magazine mensuel n°500, juin 2015

³Référence au concept philosophique, désignant l'intervention de l'art dans la transformation de la nature. cf. *Court traité du paysage*, Alain Roger, Paris, Gallimard, 1997.

De l'esquisse au projet

Des morceaux de territoires s'emboîtent, et leurs dynamiques entremêlées rendent la tâche du concepteur plus difficile et plus intéressante. L'échelle du projet n'est jamais tout à fait arrêtée car sa portée dépasse souvent le territoire réel. L'esquisse présentée ici isole ce qui peut appartenir territorialement au projet. Elle représente des forces qui agissent ensemble, en tentant de s'abstraire d'un contexte plus large. C'est une idée de territoire avant toute chose. On y retrouve la frange industrielle en reconversion d'Ivry-sur-Seine, son infrastructure ferroviaire lourde ainsi que celle de l'autre rive à Charenton-le-Pont, le tout articulé avec le bois de Vincennes autour de l'axe Seine. Ce sont différentes unités du territoire existant entre lesquelles les liens physiques sont fragiles et striés, la masse boisée et sauvage du bois s'opposant radicalement à l'orientation et à la linéarité des voies ferrées qui indiquent la convergence vers Paris *intra muros*.

Creuser le sujet

Connaître le terrain pour mieux le transformer peut prendre de nombreuses formes. Il s'agit d'une démarche propre à chacun, on l'a dit. La carte est un outil qui sert à étudier le territoire existant et le dessiner permet de sélectionner des informations essentielles. Les moyens informatiques sont précis, et produisent rapidement des cartes à des échelles choisies, mais ils ne font pas d'erreur. C'est dans ce qui nous échappe qu'il faut chercher le projet, dans l'écart et dans le processus automatique d'interprétation qui se fait à travers le dessin. Pour interpréter un morceau de territoire, j'ai choisi de le graver dans une matière qui ressemble à de la gomme d'écolier, pour l'aborder dans son épaisseur terrestre. L'écart se produit entre le motif à représenter et la finesse des outils de gravure. Pour montrer un tissu pavillonnaire si délicat et fragile, la gouge n'est pas assez fine. Il faut alors trouver un moyen de représentation qui suggère cette fragilité et cette constellation de maisons. Avec sa pointe en V, la gouge creuse des sillons et chemine dans chaque rue pour ne laisser en relief que les bâtiments. Les pleins et les vides dessinent le terrain. Quand la gravure est plus aboutie, il reste à encren la matière pour faire la première estampe. Cette première impression sur papier met en évidence le motif et l'action qu'a produit l'outil sur la matière, son effet, son dessin. On a transcrit plusieurs fois le territoire depuis le calque préparatoire qui tente de recopier fidèlement l'impression de la carte issue d'un outil informatique. Depuis la carte numérique à l'estampe originale, l'espace s'est déjà transformé plusieurs fois à un degré infime. Il reste alors une plaque de gomme en relief qui s'apparente à une maquette et des estampes, où l'encrage inscrit aussi des erreurs aléatoires dans la représentation du territoire. C'est donc dans ce qui nous échappe que se trouve alors le projet. Ce processus de transformation très lent - six heures pour la réalisation de la matrice d'impression - me permet d'aborder le territoire avec un rapport physique à la matière sculptée, d'arpenter le terrain. Il m'impose d'observer minutieusement le motif et de lui donner du volume pour qu'il ne soit pas simplement une carte, mais un terrain, une réalité sculptée, presque vivante.



Ivry à l'emporte pièce, 15 cm x 15 cm, Estampe sur papier, 2015



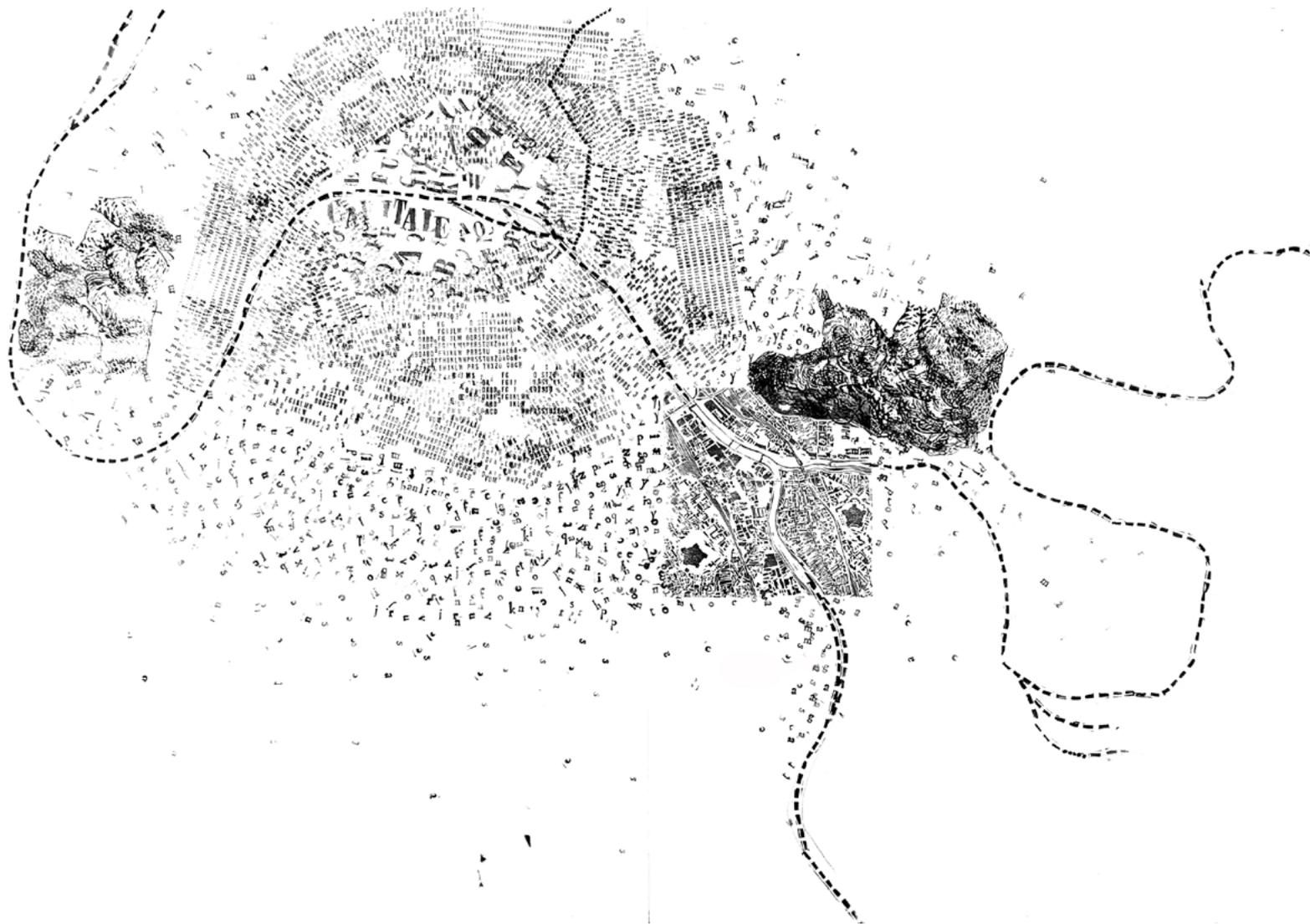
Trois stades de la gravure, série de trois photos rendant compte du creusement de la matière. Lecture de gauche à droite et de haut en bas.

Carte en évolution

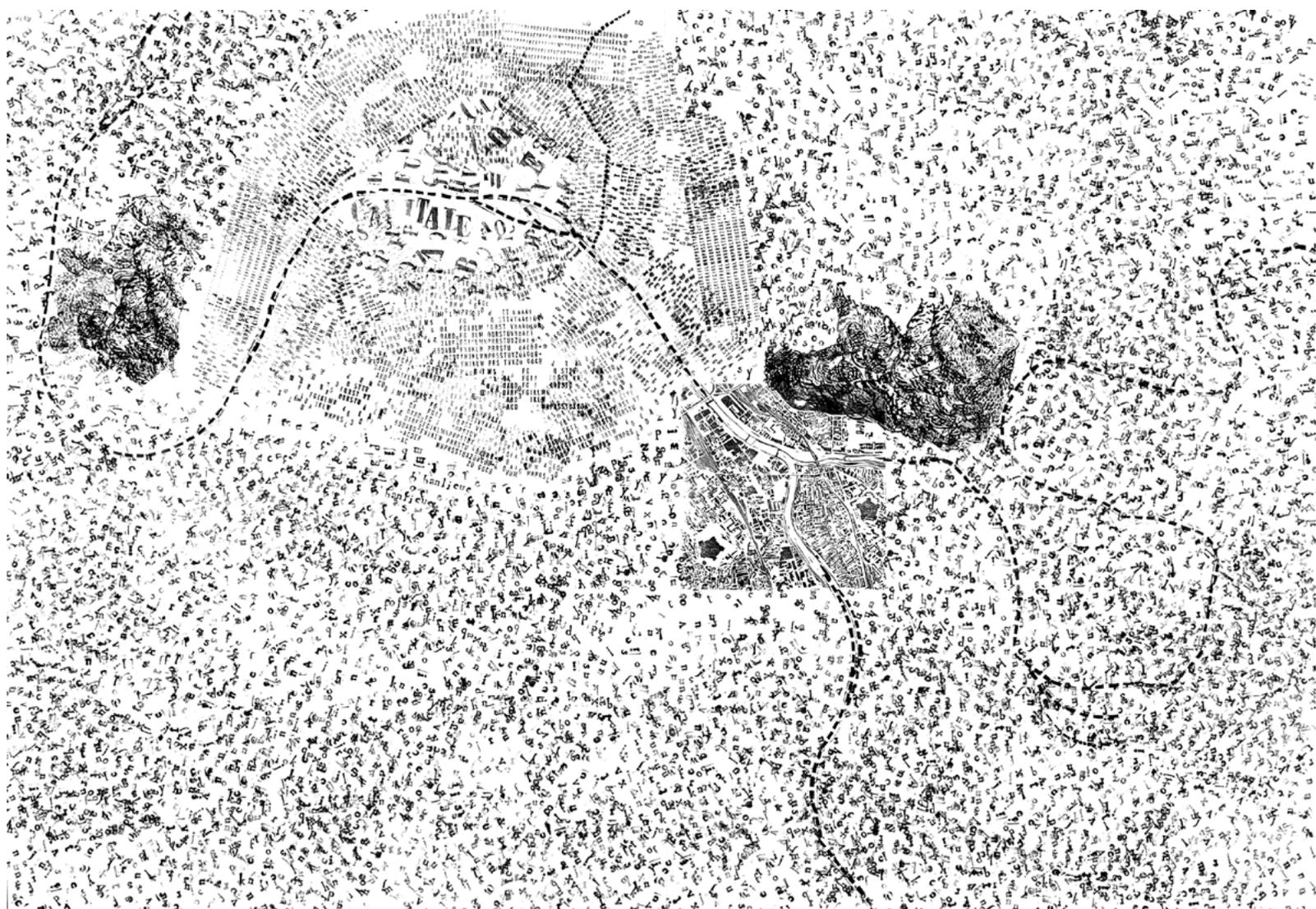
Trois cartes sont présentées aux pages suivantes. Elles sont *a posteriori* dérivées d'une lecture de *La phrase urbaine* de Jean-Christophe Bailly, et de ma pratique de la gravure et de l'estampe. *La phrase urbaine* est un livre qui traite de l'esprit des villes et de leur destin. L'auteur utilise cette métaphore : (p17) « *Le paysage urbain actuel est comme une pseudo phrase formée de mots distendus et impropres, de verbes non conjugués, d'accords qui ne sont pas faits. Tout se passe comme si l'on avait disposé les uns à côté des autres des infinitifs et des substantifs, en ajoutant ici et là quelques épithètes décoratives. Or la ville est avant tout un phrasé, une conjugaison, un système fluide de déclinaisons et d'accords. Ce sont ces phrases et ce phrasé qu'il faut retrouver : passer d'un langage stocké ou empilé à un langage parlé, inventer la grammaire générative de l'espace urbain, telle est, il me semble, la tâche qui vient, faite d'une infinité de petites, moyennes et même grandes flexions, séquences et trouvailles. En un mot, une poétique. Et en un autre, mais c'est exactement la même chose depuis les Grecs, une politique.* »

La phrase urbaine, de Jean-Christophe Bailly, Éditions du Seuil (2013)

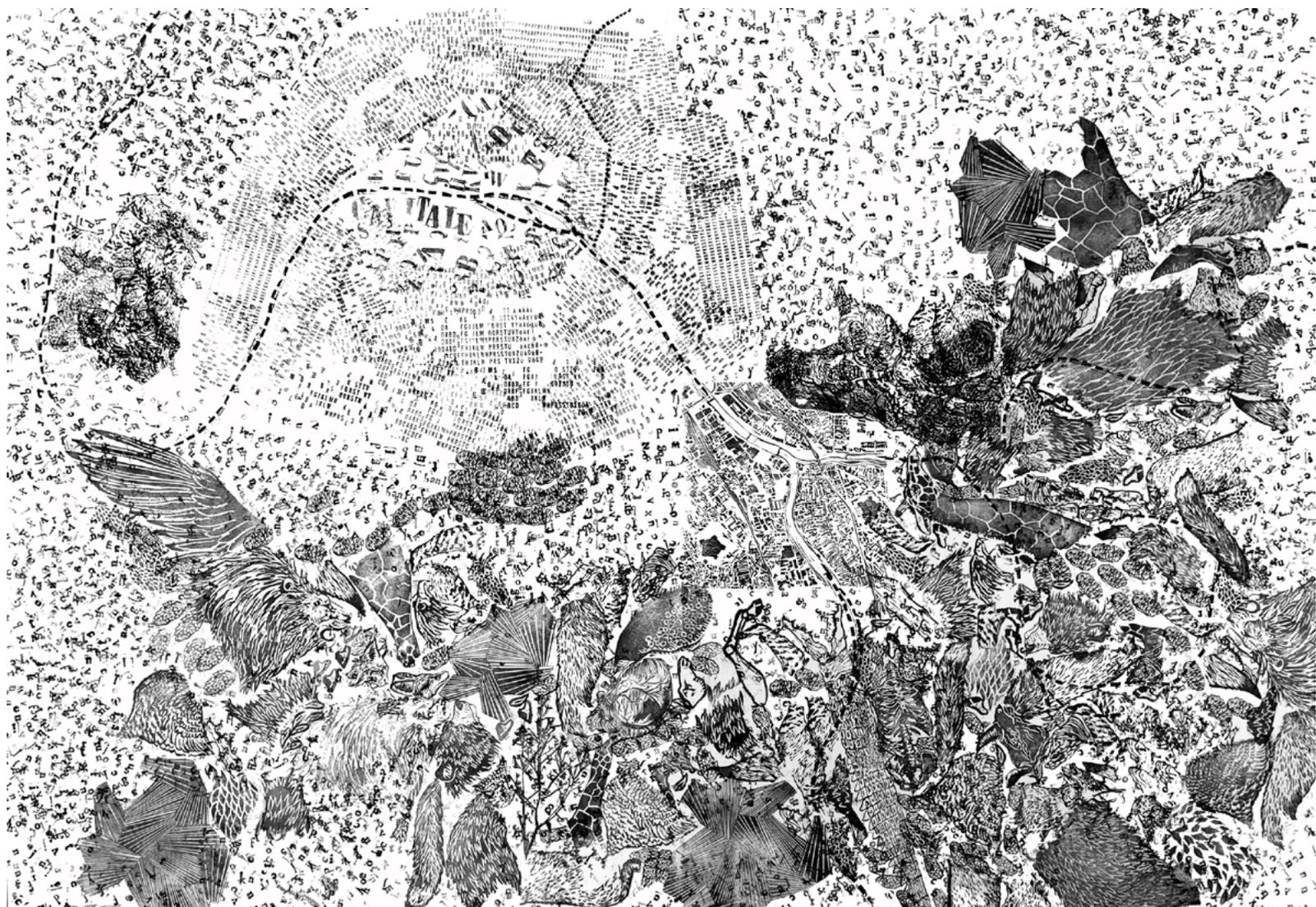
Cette série de trois dessins où la ville est faite de lettres juxtaposées et superposées dans un ordre aléatoire illustre une vision du territoire urbain - ici Paris et sa «banlieue» - qui se tient dans un équilibre précaire, où l'altérité n'a pas sa place. On y voit d'abord un étalement du tissu lâche et presque illimité de la banlieue (de l'image 1 à 2) puis une force contraire qui s'avance depuis le sud. Elle symbolise les puissances sauvages qui ne demandent qu'à revenir dans la ville, pour s'y organiser autrement et pour réorganiser la ville.



Déploiement concentrique de la ville, ce nuage sans limite nette flotte dans le blanc de la page.



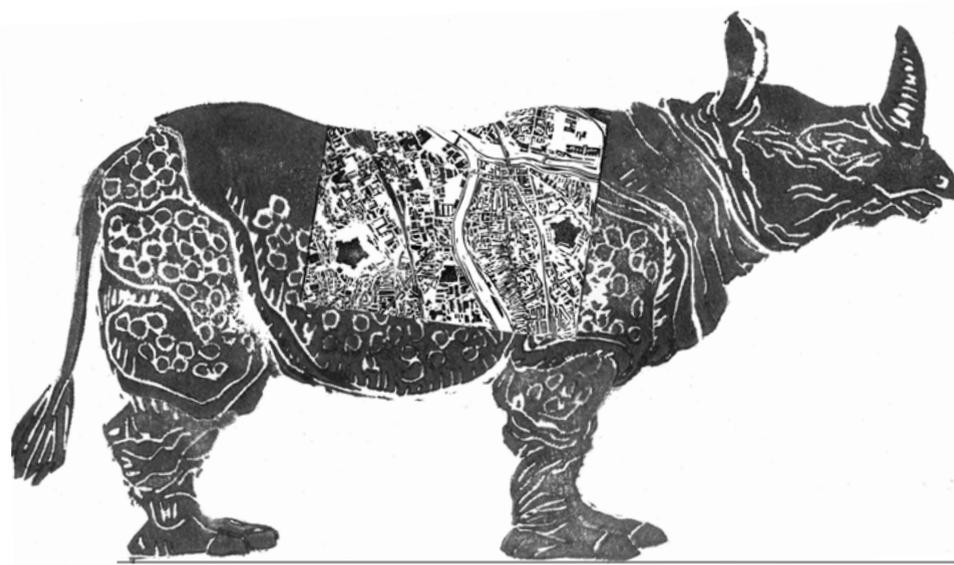
Organiser les lettres pour que la ville raconte une histoire est un travail qui semble de plus en plus compliqué à mesure qu'elle s'étale.



Le contre-pouvoir du sauvage sur la ville. Le contre-pouvoir d'une chose surgissante, vive, indiscutablement vivante et *sur-vivante*. Le sauvage est à entendre dans un sens large, il peut aussi bien s'agir d'animaux que de végétaux ou que d'une pensée du sauvage, une autre gouvernance. Il s'agit de penser à ce qui pourrait offrir un contrepoint au développement actuel de la métropole, de la diriger autrement et de proposer de nouvelles trajectoires.

«L'Homme est une corde tendue entre l'animal et le surhumain.
Une corde par-dessus un abîme...»

— Friedrich Wilhelm Nietzsche,
in *Ainsi parlait Zarathoustra*, (1883-1885)



Cuirassé, Rhinocéros et carte d'Ivry, montage informatique, 2015. La ville se déplace avec la même force destructrice que le rhinocéros en empiétant sur des terrains agricoles ou des espaces naturels, de forêts, qui sont autant d'habitats pour d'autres vivants que les humains. Le cuirassé est une métaphore, comme si l'entité ville menait une marche militaire contre ce qui l'entoure. Sans reprendre la métaphore de Ionesco, le rhinocéros se prête très bien au mouvement inquisiteur et totalitaire mené par une idéologie capitaliste qui transforme les territoires.

Reliance

Il faut analyser scientifiquement les techniques agricoles.

Peut-on ne peut pas relancer une vie du sol?

parce qu'on est confronté à des LOBBY

les étudiants en agriculture sont très callés en engrais, désherbants, insecticides



Bergers d'Arcadie de N. Bourzin

Ils ont 4h de cours sur la vie du sol le reste est sur les fertilisants

1 kg céréales = 1kg
3 kg céréales = 1kg
3 kg céréales = 1kg

et des légumineuses ?
les prairies !

RENDEMENT

la nature, si on s'en sert bien elle a une gratuité qui est étonnante



1950-60

19^e S.

l'état ne joue plus aujourd'hui son rôle de lieu de pensée. On n'est plus capable de penser à +15 ans. Si on est pas capable de penser à +25 ans c'est plus possible.

15 ANS, C'EST À PEINE LE DÉBUT DE L'ÉDUCATION D'UN ENFANT

JUSTICE SOCIALE

ENRAYER LE DÉSORDRE ACTUEL

ARTISAN # INDUSTRIEL. SOCIÉTÉ D'ARTISAN = IDÉAL.

il faut 15 ans pour transformer une exploitation conventionnelle en Bio → et un système qui marche à du système qui marche. On ne sera jamais capable de concurrencer la production céréalière du Brésil mais ce n'est pas le rôle de la France de nourrir le monde, le monde doit se nourrir par lui-même.

Manger ≠ Bien manger.

LE TEMPS DES GRÂCES.

DOMINIQUE MARCHAIS.

2009

Agriculteurs + Claude Bonquignon
ETRE - RESTER EN INTELLIGENCE AVEC LE LIEU.

bois raméal + substitution le sol prélever fin champ 300000 km de haies rasés en France

le sol est "mort" // "propre" !
Peut-on remettre de la vie dans ces sols qui nous nourrissent.

les agriculteurs ont subi la Grande Accélération réorienter la forêt - les agriculteurs avaient depuis le néolithique sélectionné des races/variétés résistantes aux agressions (plantes - animaux) adaptées au terrain. Puis, la sélection est confiée à des agronomes! qui visent l'efficacité → ils homogénéisent les terrains, artificialisent les cultures, gommades en eau, phosphate → On a travaillé sur la planète Mars

Marc Desjardins
1980-1990
agriculture
nature

CÉRÉALES = MINÉRAIS

Coton velu au Laos → les insectes ne peuvent pas attaquer

LA TERRE BIEN PUBLIC. CHEMINS CREUX
maîtrise du foncier
édil amphibolite

REMBÈREMENT → disparition du bocage - puis politique de réploration/subventions pour les agri qui conservent/entretiennent bocage.

!!! QUANTITÉ ↔ QUALITÉ !!!

Pour de la forêt

restaurer du paysage agricole
éparpillement de bois raméal → relancer dynamique du sol
Semi direct sous couvert
Rotations de légumineuses → pour ne pas épuiser le sol

Le désordre CE SONT LES URBAINS QUI PEUVENT FAIRE PRESSION QUANTITATIVE - MENT SUR LE DEVENIR DE L'AGRICULTURE

équilibre fragile des systèmes vivants accroissement du chaos - On brise les systèmes auto-régulateurs La forêt est un écosystème auto-régulé.

L'objet de travail de l'agriculture c'est les écosystèmes.

Ce qui est raisonnable n'est pas écouté par les politiques -

les circuits courts sont hyper rentables pour une nation → pollueur payeur.

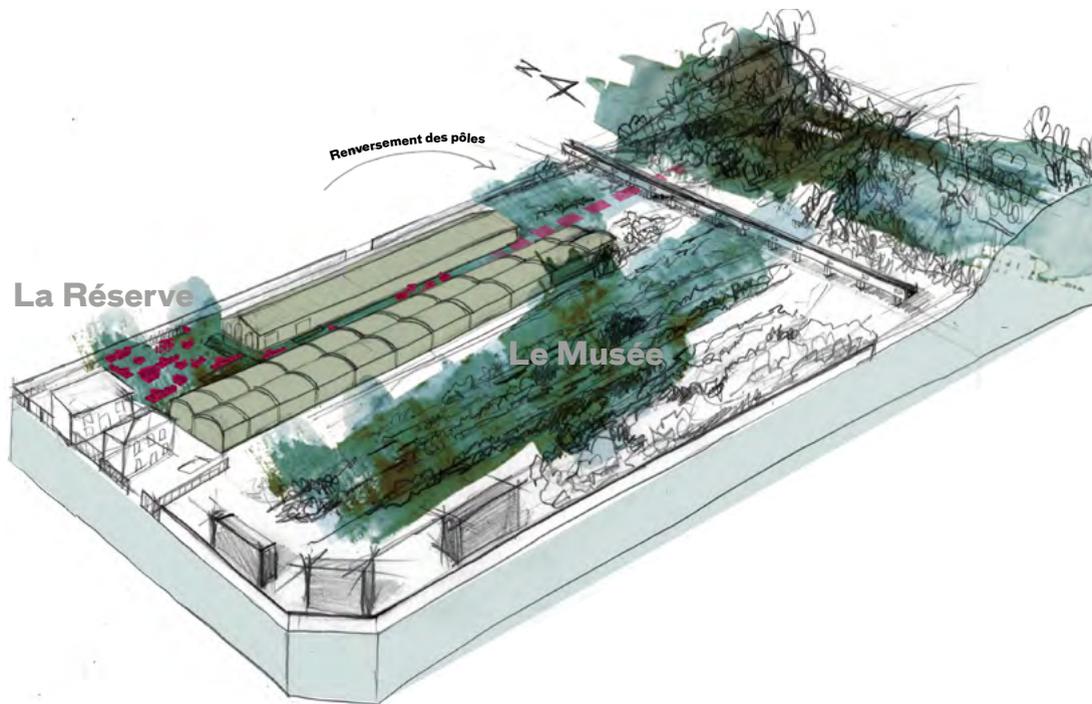
TECHNIQUES AGRICOLES DU 18^e S.



CI-CONTRE
Inauguration de *Farm For Change*,
Lille, le 17 avril 2015. Conception
et réalisation *R-TER*, Jasmine
Léonardon, Constant Harbonn,
Camille Delègue, pour l'association
Design For Change dans le cadre
d'un partenariat avec l'ENSP-
Versailles, «Atelier Pédagogique
Régional».

Rapport ville - campagne

La ville est fondamentalement liée à son agriculture. Cette dernière n'échappe bien évidemment pas à la logique du marché. Il semble que d'une part que l'artificialisation des cultures, le recours à la chimie, l'intensification et l'expansion des exploitations stérilisent les sols, mais rendent aussi impossible le travail des petits exploitants. Le nombre d'agriculteurs diminue parce qu'ils sont soumis à la double contrainte de la rentabilité de leurs cultures et des spéculations foncières des grands groupes commerciaux sur les terres agricoles. Alors pour répondre à cette crise de la chimie et de la surexploitation, certains se tournent vers l'«agriculture urbaine» dont on peut trouver de nombreux exemples. Je citerais celui sur lequel j'ai travaillé à Lille, *Farm For Change* de *Design For Change* qui désirait développer un concept novateur de ferme urbaine sur le site de la friche de la Gare Saint-Sauveur. Baignée dans les concepts de *Do it yourself*, de participatif et de *Home Made*, cette ferme s'est mise en place sur le parvis d'un musée dans le cadre d'un événement culturel de grande ampleur organisé par *lille3000* et nommé *Renaissance*.



Bloc diagramme réalisé dans le cadre de l'Atelier Pédagogique régional avec Design for Change à Lille 2014-2015. Ce document a servi de support pour expliquer la friche était le musée vivant de la ville par la biodiversité qu'elle renferme et que c'était elle qu'il fallait mettre sur le devant de la scène

La culture maraîchère figurait au même titre qu'un spectacle, un événement de la nature le temps d'un week-end. Bien qu'il y ait une forte demande de renouvellement du modèle agricole par le biais des citadins qui s'inquiètent de ce qu'ils ont dans leur assiette, il fut très difficile au niveau de la Mairie de faire accepter l'idée maîtresse de cette ferme : celle de *La Friche Fertile*. Ce concept qui s'inscrit dans la droite lignée des concepts de Jardin en Mouvement ou de Tiers Paysage de Gilles Clément, envisageait de faire de la friche de 20 hectares cachée derrière le musée le véritable centre d'intérêt. Cette ferme voulait rompre avec le maraîchage comme on le connaît en proposant de cultiver les essences déjà présentes et d'en tirer le maximum. Naturellement, il ne pousse ni choux ni carottes sauvages sur ce site, c'est pour cela que nous voulions élargir le sens de la ferme à une nature qui offre des ressources quelles qu'elles soient et que mieux que rompre une dynamique puissante de reconquête par des végétaux qui savent s'accommoder d'un sol pauvre, il fallait exploiter cette force naturelle, trouver ce qu'elle avait à offrir avant de la *remplacer* par un concept importé de la «campagne».

Faire avec ce qui est *déjà là* c'est s'éviter beaucoup d'efforts inutiles, mais c'est aussi la garantie que cette dynamique sera durable dans le temps puisqu'elle n'a pas eu besoin de l'aide de l'homme pour s'installer. Malgré la force de persuasion de notre équipe, nous n'avons pu obtenir des décideurs que quelques transplantations de la friche, qui restaient anecdotiques comparées aux choux de Bruxelles et oignons nouveaux qu'ils avaient sollicités. Néanmoins, la mise en place du comptoir de distribution de graines non-modifiées de légumes oubliés nous est apparu comme une solution intermédiaire acceptable. Nous avons pu prendre la mesure du décalage entre ce qui nous paraissait une évidence de considérer l'ensemble du vivant comme source productive directe et indirecte, et l'état des savoirs de nos interlocuteurs qui n'était pas intéressé par le potentiel de reconquête de ces espèces végétales spécifiques du milieu ferroviaire. Nous avons donc compris que le travail de médiation, et de pédagogie prévalait sur le paysage que pouvait créer la Friche Fertile dans le réseau de friches industrielles lilloises, mais aussi que les envies des politiciens émanent de ce qu'ils croient désirable pour la population qu'ils administrent. C'est donc comme il est dit dans *Le temps des Grâces* : «les urbains qui peuvent faire pression quantitativement sur le devenir de l'agriculture».

Caricature

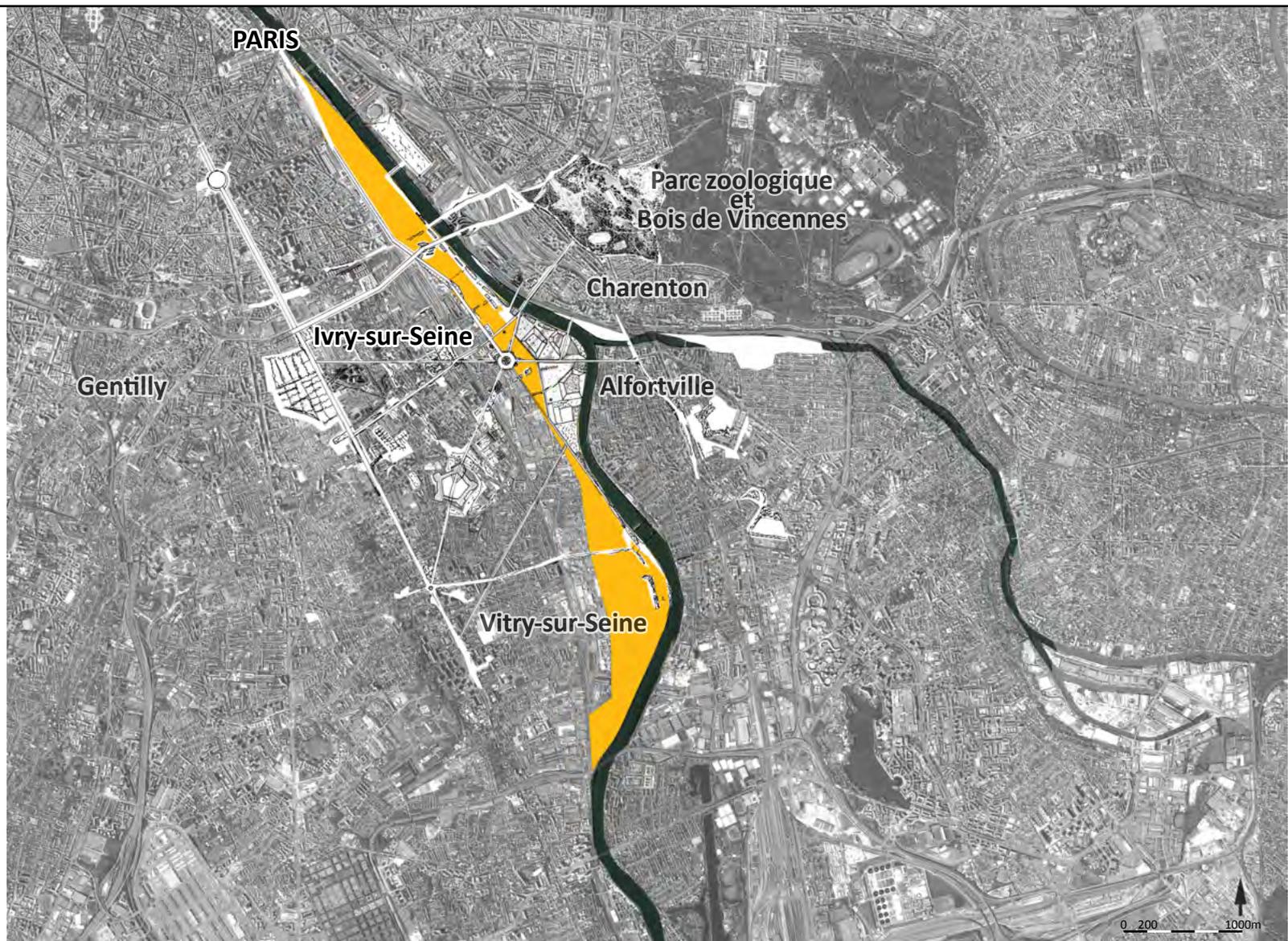
La Couleur des sentiments

L*a Couleur des sentiments* (en version originale *The Help*) est un roman de Kathryn Stockett, publié en 2009. L'emprunt du titre de ce roman n'a quasiment rien à voir avec le sujet dont il traite à savoir l'esclavage en Louisiane dans les années soixante au États-Unis. C'est plutôt une résonance avec *La Couleur de l'air*, qui est peut-être lui même dérivé de ce roman puisque dans la chronologie, le roman fut le premier à paraître. Cette métaphore est utilisée ici pour faire suite au travail des cartes réalisées en noir et blanc.

Dans cette partie «Caricature», il s'agira de monter les balbutiements d'un projet, en somme ce qui n'est pas montrable, ce qui pose des questions, et qui cherche à affiner la représentation d'une intuition. L'idée va petit à petit s'habiller de couleurs pour glisser vers le domaine du possible, en passant des non-couleurs du noir et blanc, au gris, au jaune, puis par l'infinité des couleurs qui sont autant de nuances apportées à la représentation d'une réalité envisageable.

La carte de la page suivante présente en jaune une aire d'aménagements potentiels ou de dé-(s)aménagements, qui vont au-delà des limites communales. Elle concerne la frange industrielle de la rive ouest de la Seine qui constitue une seule et même entité urbaine. En blanc et crayonné noir se surajoute le maillage nécessaire aux transformations envisagées dans l'aire définie en jaune. Il s'agit à la fois de tracés de rues à ouvrir, agrandir ou prolonger pour retrouver un maillage comparable à celui de la capitale et ainsi adoucir la frontière de la double ceinture du périphérique et des maréchaux. On pourrait rendre poreux cet espace en redimensionnant les voies de circulation traversantes qui offriraient alors de vraies perspectives sur ce qui reste encore

aujourd'hui la «banlieue». Il faudrait que les gens puissent y arriver sans s'en apercevoir, donc dessiner et décider un vrai *continuum*. On pourrait même envisager des ponts avec la même fréquence qu'au centre de Paris. En effet, la capitale est traversée par un fleuve mais celui-ci ne constitue pas un obstacle puisque les franchissements sont assez nombreux. Les rivalités Rive-Gauche/Rive-Droite sont de l'ordre de la tradition ou du folklore. Si la fréquence est insuffisante, ces franchissements apparaîtront comme des agrafes maladroites, inappropriées pour irriguer à proprement dit au-delà de la couronne périphérique. Imaginons que Paris soit un gros cœur battant, il lui faudra des artères proportionnées pour distribuer sa vitalité. Le tissu parisien est constitué d'une itération de son modèles d'étoiles de cinq à huit branches à différentes échelles, très bien hiérarchisées. Entre ces branches des traverses ménagent des passages d'un grand axe à l'autre, et l'habitat se construit dans les réserves de ce tracé. Quand on regarde au sud-est de la carte, les seuls tracés lisibles à cette échelle sont ceux qui s'échappent de Paris, les autoroutes et voies ferrées. Le dessin intermédiaire est de plus en plus chaotique. Si on observe plus à l'est vers Charenton-le-Pont, les grands axes des anciens domaines de chasse on subsisté mais le remplissage s'est fait en damiers réguliers de sorte que des ensembles d'îlots entiers ne sont irrigués par aucunes diagonales. Il s'agirait de respecter au moins une géographie, si ce n'est pas celle du socle, des méandres du fleuve, il faut s'inscrire dans la même géographie que celle de la ville centre. Rien à part l'Histoire ne justifie cette rupture annulaire. Les voies tracés par les hommes servent à articuler entre eux des points d'intérêts et a banlieue semble régie comme si elle n'avait pas d'intérêt.



Une aire d'aménagements potentiels ou de dé-(s)aménagements

Ces intentions rejoignent les prescription du PLU, qui mise sur le développement de transports en commun, néanmoins l'échelle du piéton est à ne pas négliger parce que c'est dans le rythme de la marche que le marcheur aura l'occasion d'attacher des histoires aux lieux qu'il traverse¹. Ensuite, il est nécessaire de trouver des points de centralité, en même temps que de redistribution et comme il est effectivement signalé dans le documents de planification, la place Gambetta semble située à une position stratégique. Ce nœud urbain pourrait prendre l'ampleur généreuse des places parisiennes pour préfigurer le redimensionnement de son rayonnement. C'est aussi autour de ce point de coulissement qu'il est intéressant d'installer une transformation paysagère importante et significative. Ces débats formels doivent aussi intégrer la question du déchet ou plus encore du sauvage, de la marge à conserver pour faire advenir l'altérité et la relativité de la ville.

À ce stade, cette transformation paysagère prend la forme d'un domaine dédié aux déchets putrescibles mais notamment à la terre compostée et mûre pour y faire survenir le végétal. Sur la carte, sont représentés 66 hectares de ce domaine où des volumes de terre fertile sont amalgamés avec le sol stérile des friches industrielles et leurs gravats de démolition, leurs pollutions. C'est un isolat urbain, une expérience au long cours. À moins de confiner le sol pollué, cet espace ne peut pas encore devenir un espace public. Il forme une île inaccessible qui éveillera les curiosités, puisque le temps de la dépollution, des végétaux dopés par le terreaux fertile issu de nos déchets se développeront dans la quiétude du domaine réservé au *recommencement*, fixant dans leurs feuilles, leurs fibres, leurs fruits les molécules toxiques accumulées dans le sol. Pour alimenter l'édification du domaine, les communes du bassin versant accueillent désormais une série de « parenthèses » destinées à alimenter le parc en terre digérée et prête pour une nouvelle génération. Le processus de digestion du déchet se passera à différentes échelles : d'abord dans les foyers, il faudra intensifier l'effort du Syctom pour distribuer des

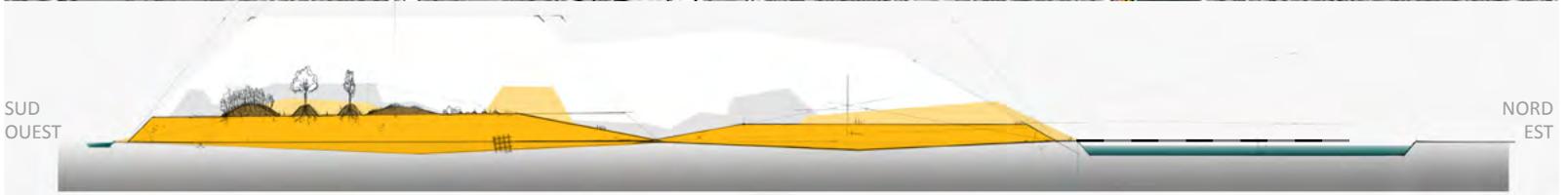
lombricomposteurs, mais aussi profiter de leur volonté d'améliorer la gestion des déchets de la métropole en les prenant comme partenaires principaux du domaine. En effet, la succession de l'actuel incinérateur est encore incertaine et la transition entre leur ancien et leur nouveau dispositif risque de poser de nombreux problèmes de logistique. Cet effort porté sur le déchet compostable allégera leur mission puisqu'il travail tout seul (sauf si on compte les lombrics parmi les animaux de travail, mais il faudra alors qu'ils aient des droits). Ensuite, les agents libérés pourraient suivre des formations spécifiques pour la gestion des nombreuses 'marges' destinées au compostage, aménagées aux pieds des immeubles, dans les jardins résidentiels, friches, ronds points ou « dents creuses » de la ville, bientôt habitées par cette pratique créatrice d'une nouvelle sorte de richesse. Les habitants seront bien évidemment les premiers gestionnaires du domaine Ivry-Confluences.

Ce paysage sera produit simultanément à l'acte de consommation. Il ne pourra pas croître au delà des 66 hectares de terrain, alors il prendra de la hauteur. Les volumes ne pourront pas grandir indéfiniment. Il arrivera à saturation. Pourra-t-on créer un autre parc sur de nouveaux délaissés industriels? Pourra-t-on diminuer notre consommation et réduire nos déchets pour associer cette démarche d'aménagement à une politique de « Zéro déchet » ? Cet endroit devra-t-il être habité par l'homme? Ou restera-t-il une parenthèse sauvage, comme un écho au Parc Zoologique de Paris, accueillant des animaux moins « exotiques » mais tout aussi utiles à notre écosystème local : le cerf, la biche, le daim, le sanglier, le renard, l'écureuil, la taupe, etc, comme par exemple à Richmond Park à Londres, où 950 hectares de nature sont entremêlés à la ville avec des animaux sauvages en liberté ?

¹ cf. *La phrase urbaine*, de Jean-Christophe Bailly, Éditions du Seuil (2013)

PAGE SUIVANTE

La façade industrielle présente un fort potentiel de mutabilité des surfaces. De grandes parcelles sont délaissées par l'industrie et pourraient représenter des espaces d'accueil pour le compost. Il permettrait de réactiver ces sols appauvris et pollués pour les reconverter en espaces végétalisés. Ils sont un chapelet de parenthèses et de marges aménagé dans le tissu urbain pour assurer une articulation de l'espace anthropisé avec l'environnement dynamique dans lequel il s'insère.



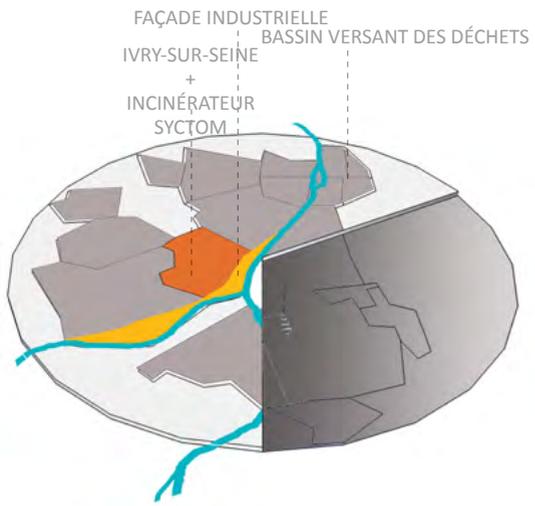
Coupe AA'
Andains de terre fertile disposés pour créer un nouveau socle.

Simulation de calcul

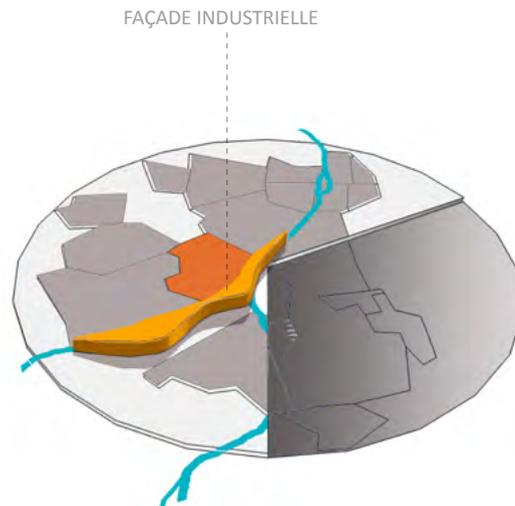
Le gisement de matière que représentent les déchets est continu, avec des volumes plus importants au moment des fêtes de fin d'années. Pour gérer cet apport, le meilleur moyen est de décentraliser le traitement en installant des composteurs collectifs étanches aux pieds des immeubles par exemple. En respectant des normes sanitaires strictes, ces objets urbains deviennent des aménagements indispensables au côtoiement des différentes fonctions de l'espace au même titre que les bancs, trottoirs, passages piétons, parkings ou autres équipements. Le dépôt des matières organiques est géré individuellement ce qui donne une certaine souplesse pour des foyers de quatre personnes qui produisent plus de déchets que des personnes seules. Le concierge ou le gestionnaire de l'immeuble suit une formation lui permettant d'alerter les services d'entretien en cas de mal fonctionnement du processus. En effet, des mauvaises odeurs se dégageant parfois des conteneurs peuvent être évitées en apportant un bon équilibre entre matières carbonées et matières azotées - ou pour faire plus simple, il faut respecter une parité entre matières sèches et matières humides.

Diagrammes : la totalité du disque équivaut à 100% soit 60, 94 km². La part du disque surélevée en blanc équivaut à 65% de sa surface soit 39,78 km². C'est la surface qu'on estime pouvoir être recouverte par les 27 843 000 de m³ de déchets putrescibles (déchets de table - sauf viandes - cartons, papiers, coquilles d'œufs, etc) qui sont produits par an dans ce bassin versant d'ordures, répartis sur une hauteur de 1,40 mètres, correspondants à la hauteur idéale d'un andain de compost 'fait maison'. En jaune, on a contracté les 27 843 000 de m³ de déchets sur une surface de seulement 21,4 km². Dans ce cas de figure, nos andains devrait mesurer 130 m de haut. C'est évidemment inenvisageable.

Ce qu'on pourrait envisager c'est que ces *quasi* 28M de m³ soient répartis sur les surfaces délaissées de l'ensemble du bassin versant et que les andains de compost, qui représentent en réalité un volume fluctuant puisqu'ils perdent 90% de leur volume lorsqu'ils sont arrivés à maturité, aient une hauteur plus importante que les 1,40 m - ce qui représentent un idéal de hauteur pour un brassage manuel. Il faudrait d'abord repérer les surfaces délaissées ou en cours de démolition avec certitude, donc parcourir l'ensemble du bassin versant, les mesurer et les répertorier pour calculer la surface qu'ils représentent. On pourrait ensuite estimer la hauteur des andains de compost à répartir sur cette surface. Pour éviter ce travail titanesque nous partirons de l'hypothèse que les 28M de m³ n'arrivent pas tous en même temps et qu'ils se décomposent à mesure qu'ils arrivent, on peut donc estimer que le volume constant équivaldrait à un tiers du volume total.



En un an, on pourrait recouvrir 65% de la surface du bassin versant de déchets sur 1,40m de hauteur



La deuxième année, on pourrait recouvrir la surface de la façade industrielle sur 130m de hauteur

Rythme

Le rythme de l'édification du domaine d'Ivry-Confluences est celui de ce poème. C'est «la terrifiante chaîne où tout s'enchaîne» que décrit Jacques Prévert. Il poétise le paradigme productiviste de la machine et sa précipitation dans le vide. Les vers illustrent l'oscillation et la répétition d'un rythme qui s'accélère avec des vers plus courts. Il y a un *crescendo* jusqu'au paroxysme : «la tête de la peur».

Le domaine ne produit rien de consommable et le moment de le découvrir est différé à cause de la première étape de dépollution. Il ne produit pas un objet en soi, mais une image de cet «objet» d'une nature post-industrielle. C'est en ce sens que ce domaine est une île, *a priori* il n'appartient à personne en particulier, puisqu'il est le résultat de la production de déchets d'une population qui dépasse les limites communales d'Ivry-sur-Seine. Mais, il appartient à tout ceux qui y ont participé en triant leurs ordures et en essayant de réduire leur production de déchets, et qui entretiennent cette «image de nature» dans leurs gestes du quotidien.

Il interroge donc sur le concept de *droit de propriété* du libéralisme, aussi appelé *droit naturel*, droit privé hérité du Droit Romain, qui atteint un paradoxe avec le nouveau régime des droits de propriété intellectuelle sur le vivant, apparu dans les années 1980. «*Ces nouveaux droits représentent une rupture dans la conception du vivant comme bien commun, [...] où la vie et sa reproduction ne sont plus considérées comme une finalité mais comme des moyens et des ressources.*»¹

¹Geneviève Azam, « Les droits de propriété sur le vivant », *Développement durable et territoires* [En ligne], Dossier 10 | 2008, mis en ligne le 07 janvier 2013, consulté le 26 juin 2015. URL : <http://developpementdurable.revues.org/5443> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.5443

L'EFFORT HUMAIN

L'effort humain
n'est pas ce beau jeune homme souriant
debout sur sa jambe de plâtre
ou de pierre
et donnant grâce aux puérils artifices du statuaire
l'imbécile illusion
de la joie de la danse et de la jubilation
évoquant avec l'autre jambe en l'air
la douceur du retour à la maison
Non
l'effort humain ne porte pas un petit enfant sur l'épaule droite
un autre sur la tête
et un troisième sur l'épaule gauche
avec les outils en bandoulière
et la jeune femme heureuse accrochée à son bras
L'effort humain porte un bandage herniaire
et les cicatrices des combats
livrés par la classe ouvrière
contre un monde absurde et sans lois
L'effort humain n'a pas de vraie maison
il sent l'odeur de son travail
et il est touché aux poumons
son salaire est maigre
ses enfants aussi
il travaille comme un nègre
et le nègre travaille comme lui
L'effort humain n'a pas de savoir-vivre
l'effort humain n'a pas l'âge de raison
l'effort humain a l'âge des casernes
l'âge des bagnes et des prisons
l'âge des églises et des usines

l'âge des canons
et lui qui a planté partout toutes les vignes
et accordé tous les violons
il se nourrit de mauvais rêves
et il se saoule avec le mauvais vin de la résignation
et comme un grand écureuil ivre
sans arrêt il tourne en rond
dans un univers hostile
poussiéreux et bas de plafond
et il forge sans cesse la chaîne
la terrifiante chaîne où tout s'enchaîne
la misère le profit le travail la tuerie
la tristesse le malheur l'insomnie et l'ennui
la terrifiante chaîne d'or
de charbon de fer et d'acier
de mâchefer et de poussier
passée autour du cou
d'un monde désemparé
la misérable chaîne
où viennent s'accrocher
les breloques divines
les reliques sacrées
les croix d'honneur les croix gammées
les ouistitis porte-bonheur
les médailles des vieux serviteurs
les colifichets du malheur
et la grande pièce de musée
le grand portrait équestre
le grand portrait en pied
le grand portrait de face de profil à cloche-pied
le grand portrait doré
le grand portrait du grand divinateur
le grand portrait du grand empereur

le grand portrait du grand penseur
du grand sauteur
du grand moralisateur
du digne et triste farceur
la tête du grand emmerdeur
la tête de l'agressif pacificateur
la tête policière du grand libérateur
la tête d'Adolf Hitler
la tête de monsieur Thiers
la tête du dictateur
la tête du fusilleur
de n'importe quel pays
de n'importe quelle couleur
la tête odieuse
la tête malheureuse
la tête à claques
la tête à massacre
la tête de la peur

Extrait de Jacques Prévert, Paroles, Paris, Gallimard, 1946.

L'EFFORT HUMAIN

L'effort humain n'est pas ce beau jeune homme souriant debout sur sa jambe de plâtre ou de pierre et donnant grâce aux puérils artifices du statuaire l'imbécile illusion de la joie de la danse et de la jubilation évoquant avec l'autre jambe en l'air la douceur du retour à la maison

Non

L'effort humain ne porte pas un petit enfant sur l'épaule droite un autre sur la tête et un troisième sur l'épaule gauche avec les outils en bandoulière et la jeune femme heureuse accrochée à son bras

L'effort humain porte un bandage hermiaire et les cicatrices des combats livrés par la classe ouvrière contre un monde absurde et sans lois

L'effort humain n'a pas de vraie maison il sent l'odeur de son travail et il est touché aux poumons son salaire est maigre ses enfants aussi il travaille comme un nègre et le nègre travaille comme lui

L'effort humain n'a pas de savoir-vivre l'effort humain n'a pas l'âge de raison l'effort humain a l'âge des casernes l'âge des bagnes et des prisons l'âge des églises et des usines l'âge des canons et lui qui a planté partout toutes les vignes et accordé tous les violons il se nourrit de mauvais rêves et il se saoule avec le mauvais vin de la résignation et comme un grand écareuil ivre sans arrêt il tourne en rond dans un univers hostile poussiéreux et bas de plafond et il forge sans cesse la chaîne la terrifiante chaîne où tout s'enchaîne la misère le profit le travail la tuerie la tristesse le malheur l'insomnie et l'ennui la terrifiante chaîne d'or de charbon de fer et d'acier de mûchefer et de poussier passée autour du cou d'un monde désemparé la misérable chaîne où viennent s'accrocher les breloques divines les reliques sacrées les croix d'honneur les croix gammées les ouistitis porte-bonheur les médailles des vieux serviteurs les colifichets du malheur

et la grande pièce de musée
 le grand portrait équestre
 le grand portrait en pied
 le grand portrait de face de profil à cloche-pied
 le grand portrait doré
 le grand portrait du grand divinateur
 le grand portrait du grand empereur
 le grand portrait du grand penseur
 du grand sauteur
 du grand moralisateur
 du digne et triste farceur
 la tête du grand emmerdeur
 la tête de l'agressif pacificateur
 la tête policière du grand libérateur
 la tête d'Adolf Hitler
 la tête de monsieur Thiers
 la tête du dictateur
 la tête du fusilleur
 de n'importe quel pays
 de n'importe quelle couleur
 la tête odieuse
 la tête malheureuse
 la tête à claques
 la tête à massacre
 la tête de la peur

Extrait de Jacques Prévert, *Paroles*, Paris, Gallimard, 1946.



0 10 20 30 40 50m

Coupe AA'
Fluctuations du marché

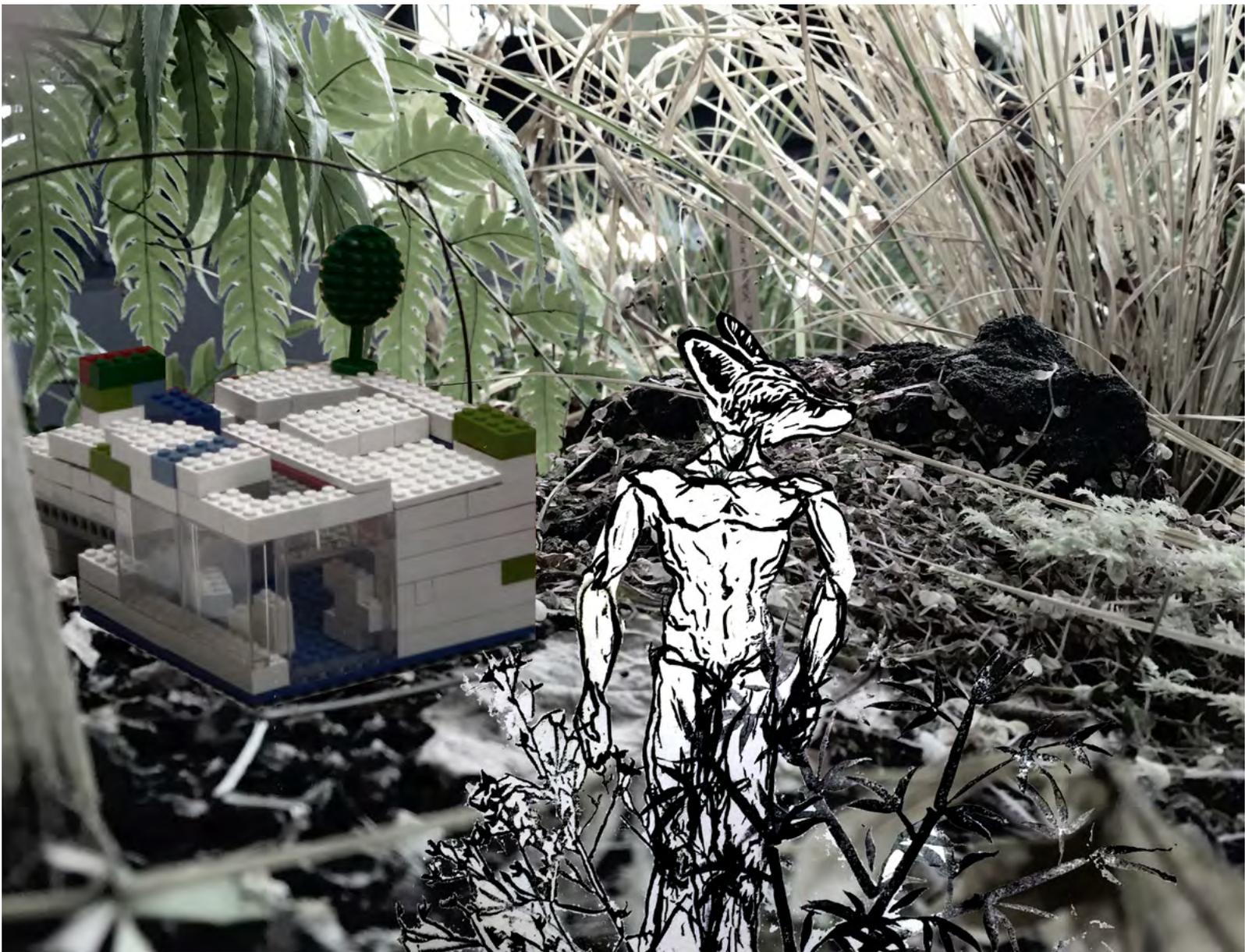
Décantations





Coupe de principe
Industrie de la nature

0 1 2 3 4 5m



Renard urbain, photomontage, 2015

L'image ci-contre et la coupe de la page précédente concernent un extrait du projet qui fera office d'épilogue. C'est le début de la formalisation de cette réflexion, le reste étant rassemblé dans une édition à part qui sera distribuée le jour de la soutenance.

Conclusion

En 2025, Ivry-Confluences sera devenu ce que l'équipe de Bruno Fortier et les architectes urbanistes mandatés auront dessiné. La centrale de Tri-Mécano-Biologique sera sur pieds, triant, compostant et brûlant des ordures. Nous en serons alors à la COP31 et peut-être que le nombre de réfugiés climatiques aura entraîné des mouvements de populations tels que les frontières se refermeront et les pays se replieront petit à petit sur eux-mêmes ? C'est bien de cette menace collective que traitent les albums d'Enki Bilal, suggérant l'aube d'une Troisième Guerre mondiale. Si le pessimisme n'est pas une solution, il me semble que cette guerre mondiale s'est déjà engagée, mais à l'échelle du citoyen, dans ses pratiques quotidiennes. De nombreuses initiatives tentent de développer des modèles économiques alternatifs, compatibles avec les enjeux environnementaux, et ceux qui s'engagent dans ces nouvelles pratiques font « [leur] part du colibri ». Selon cette expression tirée du livre éponyme de Pierre Rabhi qui raconte un vieux conte amérindien, le colibri est le seul qui essaie d'éteindre le feu qui embrase sa forêt. Alors que tous les animaux avaient fuit, il s'épuise à ramener de l'eau goutte après goutte. Il fait sa part, espérant peut-être que son action pourra être rejointe par les autres animaux ?

Il paraît parfois difficile d'être mesurée ou de ne pas tomber dans le dogmatisme politicien des altermondialistes quand on aborde cette question de la responsabilité collective. Cependant, en alliant une question globale au domaine du paysage, on se rend compte de la nuance entre ce qu'est ce métier de transformation de l'espace et ce qui relève d'un geste politique. La politique est donc une condition nécessaire mais pas suffisante à la formation du paysage. Le paysage porte l'écologie beaucoup plus loin qu'une politique, mais jusqu'à une poésie. L'écologie est trop souvent réduite au domaine politique. Le paysage est une politique et une écologie, mais pas une politique écologique. Il est bien plus que cela puisqu'il réunit ces deux champs de compétences et d'actions, et leur deux temporalités : le politique découpé en mandats, et le vivant, perpétuel.

En tant que concepteur, il apparaît nécessaire de préserver ce recul et cette naïveté qui fait que le projet est ce qu'il est : une proposition, pas un décret. Le concepteur-paysagiste est à mon sens «Un indien dans la ville» qui parcourt l'espace comme une jungle, dégagé des conventions d'usage et du système normatif. Il doit se mettre dans la peau d'un étranger découvrant un pays dont il ne comprend pas les signes. Il tente de relire l'espace avec un autre référentiel que celui dont cet espace est issu, il veut en saisir l'essentiel et comprendre le génie du lieu. À la manière du *Candide* de Voltaire, il a une vision lucide sur le monde et ses imperfections, avec une confiance envers l'homme qui est capable d'améliorer sa condition. Candide devenu plus philosophe a gardé de ses aventures cette conclusion fondamentale : «Il faut cultiver notre jardin.»



« Celui qui croit qu'une croissance exponentielle peut continuer indéfiniment dans un monde fini est soit un fou, soit un économiste. »

— *Kenneth E. Boulding, cité dans Jump the Curve (Jack Uldrich, 2008)*

Remerciements

Durant ces quatre années d'études j'ai pu emprunter de *Nouvelles trajectoires* plus ou moins heureuses, mais néanmoins enrichissantes. Ces chemins tracés dans le sable ne cessent de disparaître mais il m'en reste le souvenir impérissable de nos yeux grands ouverts sur le paysage. Je pense évidemment à mes bons camarades qui durant quatre ans d'études m'ont nourri de leurs réflexions et de leurs amitiés. C'est à travers leurs regards que s'est construite ma démarche toute personnelle et j'espère leur avoir apporté autant que j'ai pu en recevoir. Je ne les citerais pas tous mais entre autres je pense à Jasmine et Constant, mes *good fellows*, avec qui j'ai travaillé pendant 6 mois qui m'ont montré que notre diversité faisait notre unité, à mes autres collègues proches, Ariane dite *Nono la scie* et Charlotte *La Versaillaise* (elle vient du Chesnay mais ne le dites à personne), au *Boson de Higgs*, Héroïse, et à mon trop «chronophage» Simon... Et tous les autres et toutes les anecdotes qu'on pourrait conter sur chacun. J'ai une pensée particulière pour Anthony, que je voudrais remercier d'être revenu du futur (l'an 2135) pour discuter et confronter sa démarche à la mienne. Grâce à lui j'ai notamment appris qu'après deux heures passées au téléphone la communication se coupe automatiquement. C'est bien évidemment l'école qui a su créer le terreau fertile pour nos idées, et c'est à elle et à ses professeurs titulaires ou vacataires que ce travail est dédié. Il est devenu évident que la passion est une matière qui peut être enseignée et transmise.

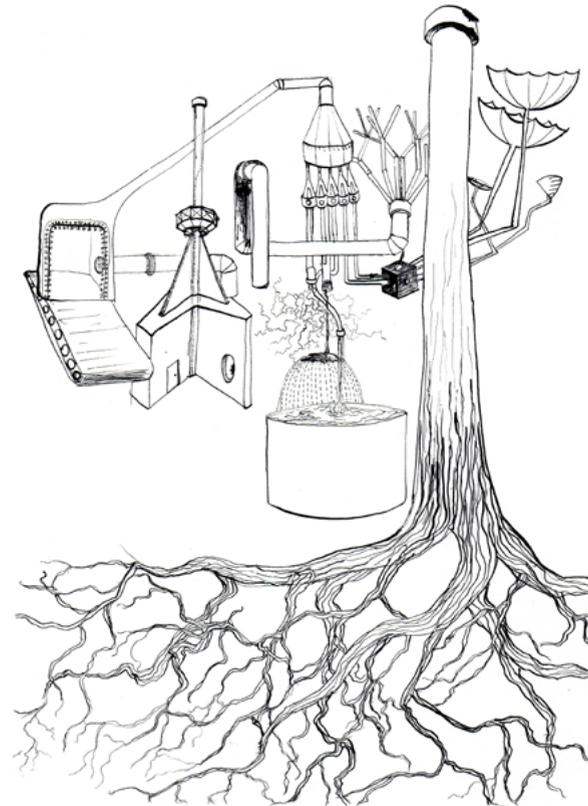
Je voudrais témoigner ma reconnaissance à mon directeur d'étude Marc Pouzol pour avoir su me laisser faire, me soutenir. Toujours réactif et critique, me poussant à avancer, sa curiosité, son enthousiasme, sa confiance et son amitié m'ont appris à aller au bout de ce que mes intuitions me commandaient en prenant au sérieux ce que nous avons appelé «les délires». Par sa pratique professionnelle et de sa capacité à comprendre avant moi ce que j'avais voulu dire, il a amendé mon travail de questionnements et de références. Comme une funambule, lancée à marcher sur un fil suspendu dans les airs, Marc m'a guidée depuis la terre, avec sa patience de jardinier.

Pour valider cette nouvelle trajectoire empruntée, François-Xavier Mousquet, Patrick Henry, Virginie Tauzin et Olivier Marty, membres de mon jury de soutenance, me font bénéficier de leurs regards avisés, amusés ou inquiets, et c'est grâce à ce doute qu'avancent les certitudes. J'espère avoir honoré leur participation à travers ces quelques pages.

Dans ma montagne de déchets, de questions et de doutes, l'aide de Minh-hà Pham, et de sa fille Anh-Hà m'a permis d'éviter de rester dans un registre de paysagiste «paysageant», car elles ont su apporter leur domaines scientifique et politique dans la dimension paysagère.

L'aboutissement de ce travail n'aurait pas été possible sans les corrections ingénieuses de Sophie, qui trouve toujours le moyen de rajouter des virgules entre deux cours, pour simplifier mes phrases souvent trop longues.

Enfin, s'il lit ces pages, mon chat sera bien remercié de s'être autant impliqué, notamment sur mes plans, endroit privilégié pour faire sa toilette puis sa sieste.



Bibliographie

Articles :

- «La fiction comme outil de projet de paysage. A travers l'expérience pédagogique de l'atelier de projet Grand territoire rural dans l'estuaire de la Loire», Claire Guézengard, *Carnets du paysage n°17, Des défis climatiques*, école nationale supérieure du paysage avec Actes Sud, 2008, 180 pages.
- «Que va devenir l'incinérateur d'Ivry», *Le 13 du Mois*, n°51, du 13 mai au 13 juin 2015, par Virginie Tauzin.
- «VISITES», Alexandre Chemetoff, *Archibooks*, Paris, 2009
- «Déchets. Quand une décharge retourne à la nature» par Nick Kimbrell, *Courrier International* du 08/09/ 2010
- «Introduction : Du domestique au sauvage cultivé : des catégories pertinentes de la biodiversité ?», Pelosse Valentin, Micoud André In: *Études rurales*, N°129-130, 1993, Sauvage et domestique, pp.9-14.
- Postface d'André Micoud «Mais qu'ont-ils donc tous à s'occuper des animaux?» In *L'animal sauvage entre nuisance et patrimoine. France, XVIe-XXIe siècle*, Auteurs multiples, Lyon : ENS Éditions, 2009, vol1. (192p.)
- «Les droits de propriété sur le vivant», Geneviève Azam, *Développement durable et territoires* [En ligne], Dossier 10 | 2008, mis en ligne le 07 janvier 2013, consulté le 26 juin 2015. URL : <http://developpementdurable.revues.org/5443> ; DOI : 10.4000/developpementdurable.5443
- «Concept d'entropie de Smithson», article de Gilles Tiberghien *Nature Art Paysage*, 2001
- «Les climato-sceptiques à l'assaut de l'Académie des sciences», Yves Sciamia, *La Recherche, actualité du monde scientifique*, Magazine mensuel n°500, juin 2015.

Ouvrages :

- *Court traité du paysage*, Alain Roger, Paris, Gallimard, 1997.
- *Mille Plateaux*, Gilles Deleuze et Félix Guattari, Paris, Éditions de Minuit, 1980, 645p.
- *Manifeste du Tiers Paysage*, Gilles Clément, éd. Sujet Objet, Coll. «L'Autre Fable», 70p, 2004
- *Philosophie de l'environnement et des milieux urbains*, Sous la direction de Thierry Paquot et Chris Younès, éd. LA DÉCOUVERTE, coll. Armillaire, 2010.
- *Les faiseurs de ville*, Textes rassemblés par Thierry Paquot, Infolio éditions, 2010
- *Les pieds sur terre*, Atelier Le Balto, Broschier, 2010, 180p.
- *La part du Colibri*, Pierre Rabhi, Nouvelles éditions de l'Aube, Coll. L'Aube poche essai, 2011, 51p.
- *Écologie urbaine, entre la ville et la mort*, Jacques Vicari, Infolio éditions. 2007
- *La phrase urbaine*, Jean-Christophe Bailly, Seuil, Fiction et Cie, 2013, 288 p.
- *Le dépaysement*, Jean-Christophe Bailly, Seuil, Coll. Fiction & Cie, 2011, 420 p.
- *Le parti pris des animaux*, Jean-Christophe Bailly, Christian Bourgois Editeur, Coll. ESSAIS, 2013, 133 p.
- *Pour une République des rêves*, Gilles A.Tiberghien, Les presses du réel, 2011
- *Finis Terrae : imaginaires et imaginations cartographiques*, Gilles A.Tiberghien, Bayard, 2007
- *Ceci n'est pas une pipe*, Michel Foucault, Fata Morgana, Scholies, 1973, 96 p.
- *Du Jardin de plaisir au plaisir de jardin*, Marc Pouzol atelier le Balto, 2009

- *Make_Shift City, Renegotiating the Urban Commons*, Francesca Ferguson, Jovis, Urban Drift, In cooperation with the Berlin Senate for Urban Development, ENGLISH/GERMAN, 256p.
- *Défaire le développement - Refaire le monde* de Jean-Pierre Berland, José Bové, François Brune et Ivan Illich, éd. Parangon, coll. Documents, 2003, 410 pages.
- *Effondrement: Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Jared Diamond, traduit de l'anglais par Agnès Botz et Jean-Luc Fidel, éd. Gallimard, coll. NRF Essais, 2006, 664 pages
- *La couleur de l'air*, Enki Bilal, Casterman, 2014, 96p.
- *Animal'z*, Enki Bilal, Casterman, 2009, 104p.

Expositions :

- *Mecanhumanimals*, Exposition au Musée des Arts et Métiers, Paris, du 4 juin 2013 au 2 mars 2014.
- *Carlfriedrich Claus*, Geischrieben in Nachtmeer, Akademie der Künste, Berlin, 2011
- *Animismus*, Ausstellung Konferenz, Haus der Kulturen der Welt, 2012
- *Ivan Kafka*, Catalogue d'exposition à l'ifa-Galerie Berlin, 1998
- *Pierre Huyghe*, Catalogue de l'exposition rétrospective au Centre Pompidou, Galerie Sud, du 25 septembre 2013 au 6 janvier 2014, sous la direction d'Emma Lavigne, Paris, 2013
- *The Whole Earth*, Exposition 2013-2014, Haus Der Kulturen der Welt – HKW,
http://www.hkw.de/en/programm/projekte/2014/anthropozoen/anthropozoen_2013_2014.php
<http://globaia.org/fr/portfolio/cartographie-de-lanthropocene/>
<http://www.stockholmresilience.org/planetary-boundaries>



Camille Delègue - TPFE 2015
Encadrant: Marc Pouzol
Jury : Patrick Henry, Olivier
Marty, François-Xavier
Mousquet, Virginie Tausin
Présentation le 7 juillet 2015
au Potager du Roy, Versailles



école
nationale
supérieure de
paysage
Versailles Marseille



ÉDITIONS DES JARDINS DIVERS
CAMILLE DELÈGUE